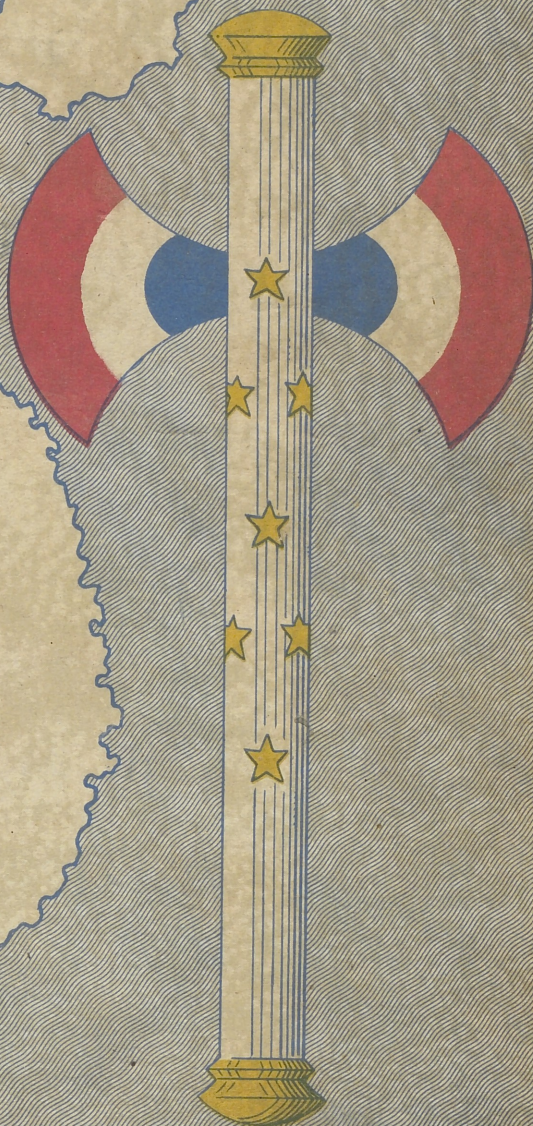


Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



France-Empire

2^e. Année N° 47
Le Numéro: 0,40

Lundi 28 Juillet 1941

LOTÉRIE INDOCHINOISE



-Tr. TANLOC

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 \$ 00 — Six mois 8 \$ 50 — Le numéro 0 \$ 40
ETRANGER Un an 24 \$ 00 — Six mois 13 \$ 50 — Le numéro 0 \$ 60

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Adresse du Comité France-Empire qui vient de se former à Lyon	1	Force de la France, conscience de l'Empire, par LÊ-TAI-TRUONG	11
Message du Maréchal Pétain	3	La semaine :	
Rencontre, par NGUYỄN-MANH-TUONG	4	Dans le Monde	13
Fluctuations sur la collaboration franco-annamite, par G. P.	7	En France	14
80 ans de travail français I à XVI		En Indochine	14
Paroles de l'Amiral Decoux à la Jeunesse indochinoise	9	En Extrême-Orient	15
		Naissances — Mariages — Décès	15
		Mots croisés N° 36	16
		Solution des mots croisés N° 35	16

Adresse du Comité France-Empire qui vient de se former à Lyon.

LA FRANCE EST VAINCUE. MAIS ELLE CONSERVE LA GARDE DE SON EMPIRE.

L'EMPIRE, C'EST SANS DOUTE CENT-DIX MILLIONS D'HABITANTS RÉPARTIS SUR LE GLOBE. C'EST SURTOUT UNE COMMUNAUTÉ HUMAINE COMPOSÉE DE TOUTES LES RACES OU RAYONNE LA CIVILISATION FRANÇAISE LÉGUÉE PAR VINGT SIÈCLES D'HISTOIRE. C'EST SANS DOUTE DOUZE MILLIONS DE KILOMÈTRES CARRÉS QUI S'ÉTENDENT AUX CINQ PARTIES DU MONDE. C'EST SURTOUT UNE TERRE IMMENSE CONQUISE PAR LE SANG FRANÇAIS, MISE EN VALEUR PAR DES GÉNÉRATIONS D'INGÉNIEURS, DE MÉDECINS, D'OUVRIERS, DE COLONS FRANÇAIS.

LA FRANCE GARDE SES RESPONSABILITÉS DEVANT LE MONDE ET DEVANT LES HABITANTS DE L'EMPIRE. QUELS QUE SOIENT LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS, ELLE NE PEUT OUBLIER QU'ELLE RESTE UN DES MEMBRES LES PLUS IMPORTANTS DU MONDE EUROPÉEN. DEPUIS L'ARMISTICE, LA FRANCE A MONTRÉ PAR DES ACTES QU'ELLE ASSUMAIT SES RESPONSABILITÉS DEPUIS LES CÔTES D'AFRIQUE JUSQU'AU GOLFE DE SIAM. POUR LA PARTIE LA PLUS PROCHE DES TERRES FRANÇAISES D'OUTRE-MER, C'EST AU GÉNÉRAL WEYGAND QUE LA GARDE DE L'EMPIRE EST CONFIEE : « LA FLOTTE SE DÉFENDRA ET DÉFENDRA L'EMPIRE CONTRE TOUTE ATTAQUE, D'OU QU'ELLE VIENNE ».

NOUS AVONS PENSE ALORS QUE LE MOMENT ÉTAIT VENU POUR LE FRANÇAIS DE PRENDRE UNE CONSCIENCE PLUS EXIGEANTE DE SA QUALITÉ DE MEMBRE DE L'EMPIRE. UNE SOLIDARITÉ SPIRITUELLE ET MATÉRIELLE LE LIE A L'INDIGÈNE. TOUS DEUX SONT SUJETS DE L'EMPIRE. AUSSI BIEN, LE FRANÇAIS DE LA MÉTROPOLÉ A DES DEVOIRS VIS-À-VIS DE SES FRÈRES DE COULEUR QU'IL A PRIS LA CHARGE DE CONDUIRE, DE PROTÉGER, D'ÉLEVER A LA CIVILISATION.

NOUS CROYONS QUE, DANS LE BOULEVERSEMENT MONDIAL, LA FRANCE NE POURRA PAS CONSERVER SON EMPIRE UNIQUEMENT PAR LA FORCE. NOUS CROYONS QUE SI LA MÉTROPOLÉ DOIT COMPTER PLUS QUE JAMAIS SUR LE CONCOURS ÉCONOMIQUE DES COLONIES, L'EMPIRE « TIENDRA » DANS LA MESURE OU LES POPULATIONS D'OUTRE-MER SENTIRONT QUE, NON SEULEMENT ELLES ONT DES INTÉRÊTS MATÉRIELS COMMUNS, MAIS ENCORE ELLES FONT PARTIE D'UNE MÊME COMMUNAUTÉ DE CIVILISATION.

NOUS VOULONS QUE, PAR-DESSUS LES COURANTS COMMERCIAUX ET ADMINISTRATIFS QUI NOUS RELIENT A LA FRANCE D'OUTRE-MER, EN HARMONIE AVEC NOTRE ŒUVRE DE CIVILISATION, S'INSTITUE UN LARGE ÉCHANGE CULTUREL. NOUS VOULONS QUE LES FRANÇAIS DE LA MÉTROPOLÉ CONNAISSENT MIEUX L'ÂME DE LEURS FRÈRES DE COULEUR. NOUS VOULONS QUE TOUS LES MEMBRES DE L'EMPIRE CONNAISSENT MIEUX L'ÂME DE LA FRANCE.

COMITE FRANCE-EMPIRE.

Message du Maréchal PÉTAİN

*VOICI le texte du message radiodiffusé du
Maréchal PÉTAİN, Chef de l'Etat Français,
à l'occasion de l'inauguration « de la
Semaine de la France d'Outre-Mer ».*

FRANÇAIS !

En inaugurant aujourd'hui la Semaine de la France d'Outre-Mer, ma pensée va vers nos compatriotes de l'Empire, dont le loyalisme et l'ardeur ont permis à la Patrie blessée d'entreprendre son relèvement.

Je pense aux fonctionnaires, aux colons, aux agriculteurs, aux ingénieurs qui se sont remis au travail avec courage et confiance.

Je pense aux populations indigènes qui, dans le malheur de la Patrie, ont conservé leur amour et leur confiance à la grande nation qui toujours les protégea.

Ma pensée va aussi à nos troupes vaillantes, aux Soldats de la Légion et de l'Infanterie Coloniale, à nos Marins, à nos Aviateurs qui se sont battus avec un héroïsme qui a fait l'admiration du monde, pour défendre les terres lointaines conquises par leurs glorieux prédécesseurs.

Malgré quelques défections criminelles tous se sont groupés autour du Drapeau pour défendre l'unité de l'Empire et les liens sacrés qui l'unissent à la Métropole.

Je les cite en exemple à tous les Français, à notre Jeunesse qui comprend chaque jour davantage la mission impériale de la France. C'est à une pieuse veillée que je vous convie, en songeant que dans l'univers entier bat un peu du cœur de la France.

RENCONTRE

par NGUYEN-MANH-TUONG

NOUS vivons des temps aussi cruels que magnifiques. Nous souffrons dans nos chairs et dans nos âmes et les ruines qui frappent notre vue ressemblent à celles que laissent nos illusions et nos rêves. Mais au delà de tant de deuils nous devinons, sous une intimité de feuilles et d'oiseaux, les frais ruisseaux de nos espoirs. Nos regards inquiets, interrogeant les cieux, s'attardent avec plaisir sur cette déchirure, à travers les nuages noirs, où tremble un peu de lumière. Le soleil est proche et déjà l'aurore avec ses fraîcheurs et ses promesses, nous conquiert. Au milieu des angoisses dont nous gémissons, nous pressentons l'arrivée de ces heures de joie et de délivrance où le cœur épuisé d'émotion chante son triomphe. Nous ne nous laissons pas d'évaluer les richesses que nous accordera demain.

Demain, la France !... Toute la poésie de notre enthousiasme tient en ces mots. Salut, Belle au bois dormant ! Il est temps que tu te réveilles de ton sommeil séculaire. Sur le lit somptueux où le breuvage magique t'a surprise, au milieu de ce silence amical qui respecte tes songes, tu trompes la vigilance des oiseaux et encourages l'indiscrétion des vents. Il semble que la mort ait marqué ton corps de son sceau et que ses mystères redoutables atteignant la source même de ta vie n'aient épargné que ta jeunesse et ta beauté. Mais nous qui te connaissons, nous savons qu'il n'en est rien. Nous restons comme le Prince Charmant, immobiles, retenant notre haleine, le cœur défaillant sous le poids d'une délicieuse impatience, guettant les mouvements de ton sein, le frémissement de tes paupières, émerveillés que durant un si long abandon tes appas n'aient rien abandonné de leur charme. Nous essayons, à travers ces merveilles dont tu nous offres le spectacle, d'imaginer celles dont tu enchanteras notre vue lorsque, sortant de tes songes, tu t'épanouiras dans le sourire de tes yeux et de tes lèvres. Lève-toi, Princesse ! Des soins urgents réclament ton attention. Ton palais dont tu as confié l'entretien à de mauvais serviteurs, subit cruellement les outrages du temps. La ronce et le lierre envahissent les cours pendant que les araignées et les chauves-souris soumettent à leur tyrannie les lambris dorés. Debout, belle endormie, l'heure est venue de reconstruire la maison de France.

Ainsi, au dedans de nous-mêmes, nous nous amusons à ce jeu que favorisent les circonstances. Cette France de demain, nous savons déjà de quels traits elle compose son visage. Moins ambitieuse, plus réaliste, gagnant en dignité ce qu'elle a perdu en coquetterie, plus éprise de noblesse et de grandeur que soucieuse de plaire et de séduire, sévère jusque dans sa volonté de jeunesse, faisant du courage et de la fierté la loi même de son existence, décidée à sacrifier tous ses caprices sur l'autel du devoir, préoccupée de s'imposer à l'admiration et au respect du monde, telle elle fut autrefois aux heures les plus glorieuses de son histoire, telle elle sera demain. D'aucuns, péchant par frivolité ou par ignorance, lui reprochent sa conversion à une mystique absolument étrangère à ses habitudes : ils y voient l'expression de cette légèreté qui l'incline à se prêter aux variations de la mode avec complaisance. Il convient de relever cette erreur, de démontrer qu'en adoptant une nouvelle devise, un nouveau régime de vie, la France d'aujourd'hui ne cherche qu'à témoigner de sa fidélité aux plus saines traditions dont s'honore son histoire.

Ceux-là seuls s'étonnent de voir le Travail jouir de tant de gloire dans la France nouvelle, qui n'ont jamais couru sur les routes françaises, observé le laboureur derrière sa charrue, l'ouvrier dans son atelier, la paysanne à son lavoir ou dans sa ferme, qui n'ont jamais partagé la ferveur de Lamartine invoquant le Travail, Sainte-Loi du monde, ni admiré avec Victor Hugo, au crépuscule, le geste auguste du semeur. De tout temps, il y a eu entre le serf penché sur la glèbe, le seigneur s'exerçant avec l'épée ou la lance, et le clerc, au fond des abbayes bénédictines, préparant les parchemins, cette noble communauté : des mains calleuses. Pendant longtemps, on trouvait naturel qu'entre l'apprentissage et la maîtrise, s'écoulassent de longues années de patience, d'étude, d'humilité, de courage, de volonté, que la carrière de l'artisan débutât par le chef-d'œuvre, que toute activité humaine fût soumise à un ordre, à une discipline, connût ses saints et ses martyrs, possédât ses grandeurs et ses servitudes.

Plus significative encore, l'importance que la France nouvelle attribue à la Famille. Cependant, ici encore, rien ne doit nous surprendre.

De tous les pays de l'Europe, il n'en est point qui, davantage que la France, soit pénétré du sentiment de la famille et comprenne mieux le rôle que celle-ci joue dans la formation des êtres. Au lendemain des invasions barbares du IX^e et X^e siècles, au milieu de l'anarchie générale, c'est autour de la famille que se groupaient les forces de résistance, c'est d'elle que devaient partir les premiers élans de reconstruction. Le chef du groupement familial portait le titre de « sire » et il *régnait*, ainsi que nous l'apprennent les documents historiques. Pour désigner la petite société aux destinées de laquelle il présidait, les textes latins du Moyen Âge employaient même le terme significatif de *patria*. Cette société hiérarchisée, disciplinée fournissait le spectacle d'une parfaite cohésion. A la veille de 1789, le voyageur anglais Arthur Young admirait « l'habitude des familles de vivre ensemble » sous le même toit et sous la direction du même homme. Déjà Bodin, dans ses *Livres de la République* publiés au XVI^e siècle, ne constatait aucune différence entre l'Etat et la Famille. Il assimilait la puissance domestique à la puissance souveraine et concluait : « La famille bien conduite est la vraie image de la République ». Diderot lui-même dans sa grande *Encyclopédie* ne raisonnait pas autrement. En plein XVIII^e siècle, pendant que l'on criait à la dissolution des mœurs, Rétif de la Bretonne nous racontait la vie d'une famille unie dans la même adoration envers son chef.

Mais au delà de la Famille, il y a la Patrie, cette Patrie française qu'ont chantée tant de poètes, illustrée tant de héros, dont 15 siècles d'histoire ont décrit les fastes, exalté l'orgueil, attesté la pérennité, organisé la grandeur, consacré la gloire. Pour elle ont soupiré Roland et Olivier et les preux au cœur de fer, pour elle sont morts Jeanne d'Arc et Charles Péguy. Cette patrie, elle s'incarne en la personne d'un Chef dont Hugue de Fleury au XI^e siècle disait « qu'il représente dans le royaume l'image du père ». Ainsi apparaît sous son véritable jour l'Etat français constitué par l'ensemble des familles. Les liens qui unissent les sujets envers le souverain sont les mêmes que ceux qui unissent les enfants envers le père : ils relèvent non de l'ordre juridique mais de l'ordre sentimental, ils peuvent être inscrits dans un code mais ils sont tout d'abord gravés dans le cœur. Cette conception patriarcale de la puissance souveraine, si elle flatte l'amour-propre de ceux qui la détiennent, leur impose du même coup une conscience plus aiguë de leurs responsabilités.

Telles sont, hier et demain, les assises de la France éternelle. La civilisation française a toujours gravité autour de la notion morale de la *personne*. Dans le triple ordre familial, social,

national, les qualités propres à chaque être déterminent son rang, assignent sa fonction, fixent ses droits et ses obligations, confèrent son autorité, et définissent ses responsabilités. De ce principe, la France s'est écartée pendant 150 ans, sous l'influence de certains esprits dont on ne saurait suspecter la bonne foi ni la générosité, mais dont on critiquerait les tendances chimériques. Alors au fronton de ses monuments, elle a gravé un idéal d'une noblesse incontestable mais d'une pratique dangereuse. On a vu de la sorte la loi de la quantité se substituer à celle de la qualité, et la notion de l'individu remplacer celle de la personne. L'arithmétique triomphant de la psychologie et de la morale, la foule anonyme écartant brutalement l'homme conscient et responsable, les pouvoirs les plus sacrés résultant des hasards de l'urne et viciés par les compromissions dont chaque vote fournit l'occasion, et voilà la France conduite sur le chemin des pires catastrophes !

★ ★

Mais le miracle, ce n'est point seulement que, reconnaissant courageusement ses erreurs, la France manifeste sa volonté de revenir aux meilleures traditions de son passé, c'est que, sur cette route qui la ramène vers le plus glorieux de son histoire, elle rencontre l'Annam qui jusqu'ici a marché dans la solitude de ses besoins et de ses désirs. Il a reçu en effet dans ses habitudes une image domestique de l'Etat, une conception patriarcale de la souveraineté, un culte rigoureux de la famille, un amour forcé certes mais ardent du travail. Dans le gouvernement des hommes il a toujours fait appel à une aristocratie de l'intelligence et du cœur, *aretès kai phroneseos*, suivant l'expression de Platon. La vieille Cité annamite ignorait l'existence des individus, elle ne connaissait que celle des familles. Notre législation, notre littérature, notre morale révélaient le tableau d'une société hiérarchisée, soumise à l'autorité paternelle des chefs responsables, instruite uniquement dans le sentiment des devoirs et des sacrifices. Le contact avec les idées républicaines a jeté le désordre dans cet ensemble harmonieux. Si les lois civiles manifestent le souci de respecter la famille et l'autorité de son chef, les lois sociales au contraire ont engendré des drames navrants en même temps qu'elles ont compromis dans le cœur des humbles l'amour du travail après y avoir introduit le goût des gains scandaleux obtenus non à force de patience et de courage dans l'effort quotidien mais à coups de revendications collectives. Sur le plan politique, le système du suffrage dont jamais nos mœurs n'ont eu l'idée, achève de désorganiser le pays. Dans nos villa-

ges comme dans nos villes, partout le bulletin de vote acquit une valeur marchande et faute d'en connaître l'usage, nos électeurs le vendaient au plus offrant. C'était le temps où l'on a vu grouiller sur la scène publique de pauvres individus, forts seulement de leur cynisme et de leurs richesses, que la France d'hier commit l'erreur très grave de confondre avec l'élite du pays. En réalité celle-ci dégoûtée par tant d'insolence et tant d'immoralité, convaincue de la vanité d'une lutte dans laquelle la loi elle-même secondait l'action du vice s'est retirée dignement dans la solitude, décidée à oublier dans la culture de l'esprit et du caractère, les tristesses dont la vie publique imposait le spectacle, attendant l'arrivée des temps meilleurs pour reprendre ses responsabilités et réoccuper dans la société la situation à laquelle la convient ses mérites.

Mais ce mauvais rêve heureusement est dissipé. Nous avons payé assez cher nos fautes de

naguère pour nous permettre de nous féliciter maintenant des promesses que réalisera demain. Entre les principes de la France républicaine et ceux de l'Annam, les meilleurs parmi nous ont essayé hier de tenter la synthèse. Ils y ont usé leur ingéniosité. Au contraire, entre la France nouvelle et l'Annam, l'accord sera facile, et nous en sommes sûrs, des plus féconds. Il suffit que l'une et l'autre, fidèles aux voix de leurs passés, résolus à défendre l'intégrité de leurs héritages séculaires, reviennent à leurs communes traditions et consacrent la gloire des valeurs éternelles de civilisation. Sur la route lumineuse où ils s'avanceront, ils seront suivis par les vœux enthousiastes et sincères de deux élites unies dans les mêmes devoirs et les mêmes responsabilités et communiant dans les mêmes joies et les mêmes peines.

NGUYEN-MANH-TUONG.

L'orgueil de la France, c'est non seulement l'intégrité de son territoire, c'est aussi la cohésion de son Empire. Les liens qui ont uni étroitement les éléments les plus divers, ce sont les luttes, les sacrifices des meilleurs de nos fils qui les ont créés.

Maréchal PÉTAIN.

Fluctuations sur la collaboration franco-annamite

par G. P.



'OCCIDENT est l'Occident, l'Orient est l'Orient, jamais ils ne se rencontreront ».

Je ne connais rien de plus faux que ce poncif !

Vous me direz : c'est un Anglais qui l'a écrit.

Soit, mais ce n'est pas suffisant...

Et ceci est une autre histoire...

Il n'en reste pas moins que ce slogan, qu'énoncent gravement de lourds pontifes, adeptes convaincus de la solution de facilité, est à ranger au magasin des truismes et contre-vérités. Il n'est pour le démontrer que de faire appel au bon sens, ce bon sens qui, comme on le sait, est la chose au monde la plus répandue, tellement répandue qu'il n'en reste presque plus...

Appliquons donc cette fameuse phrase-clef au problème qui nous tient à cœur, Français et Annamites, et considérons si en toute probité et en toute logique il y a un obstacle irréductible à cette collaboration franco-annamite dont on parle tant.

A tout prendre d'ailleurs, poser la question semble la résoudre, car en somme cette collaboration existe, et c'est un péché contre l'évidence que de se demander si peut exister quelque chose qui existe déjà. Ce qui est est, a dit un logicien et ce n'est pas un mince mérite que d'exister.

Mais admettons que ce qui est n'est pas ce qui pourrait être.

Y a-t-il donc idéologiquement, politiquement, matériellement un empêchement dirimant au mariage franco-indochinois ?

★★

Oui, répondent gravement nos pontifes, car la colonisation a des origines impures qui vicient tout le problème à la base ; c'est un acte de contrainte, c'est un acte de force, c'est le droit du plus fort à opprimer le plus faible, « c'est la pérennité de la loi de la jungle », les voilà partis... vous les entendez d'ici !

Ces don quichotte de cocotiers, dont la générosité vraie se borne en général à une inconti-

nence verbale, ont omis d'ouvrir le moindre livre de sociologie. S'ils étaient donné cette peine, ils auraient compris :

que l'atmosphère du monde n'est pas précisément celle d'une bergerie,

que la colonisation est un phénomène spécifique, dont le procès revêt un caractère académique sans aucun contact avec la réalité des choses humaines,

que l'histoire des peuples est celle de leur géographie,

qu'il y a eu à toutes les époques et au dix-neuvième siècle en particulier une expansion incoercible des plus belles civilisations du monde,

que les Français ont été amenés à conquérir une partie de ce monde pour les mêmes raisons qui ont poussé les Annamites partis du Tonkin à conquérir presque toute l'Indochine,

que ces mêmes Français ont substitué immédiatement aux forces de la physique sociale, une attitude compensatrice faite de mesure, de compréhension et d'humanité, qui sont les caractères spécifiques de leur race, que cette force qui les a poussés n'a jamais été que l'expression de la générosité de leur tempérament et ce depuis les croisades jusqu'à la conquête de leur empire,

que ce droit du plus fort dont on médite tant, n'a jamais été pour eux que le droit du plus fort à protéger le plus faible !

Annamites qui d'aventure me lisez, n'écoutez pas ces voix confuses et dissolvantes ; il n'y a pas de honte à être colonisés par la France !

Souvenez-vous que nous-mêmes nous avons été colonisés par les Romains et que si nous sommes des civilisés supérieurs, c'est à la force que nous le devons ! Soyez persuadés vous-mêmes que si vous vous donnez entièrement à la France, elle vous conduira à la grandeur !

★★

Je vois cependant que vous n'êtes pas convaincus. Vous me répondez : « votre présence est une atteinte à ce principe essentiel qu'on appelle la liberté ; le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le principe des nationalités s'opposent à votre tutelle qui, si elle est souvent

généreuse je le reconnais, est une entorse à un principe immortel, et périssent vos colonies plutôt qu'un principe ! »

Cette objection mérite deux réponses :

la première est d'ordre humoristique : vous êtes, Annamite, un vrai fils de France, généreux, sentimental, et perdu dans les nuées ; le dernier instituteur de chez nous ne parle pas autrement ; vous voyez combien la symbiose Orient-Occident est profonde !

la seconde vous est donnée par le Maréchal : « Il est beau d'être libre, dit-il, mais la liberté réelle ne peut s'exercer qu'à l'abri d'une autorité tutélaire ».

Il ne peut en être autrement dans le monde moderne qui, comme vous vous en êtes aperçus, n'est pas un monde d'anges.

En toute bonne foi, avez-vous imaginé la réalisation du rêve que vous caressez souvent en cachette ? Croyez-vous qu'un petit peuple de vingt millions d'hommes encore peu outillés et équipés pour la lutte pour l'existence, pourrait subsister dans la plénitude de sa liberté ? Vous savez bien que vous ne feriez que changer de tuteur et ce pour les plus grands dommages pour votre civilisation ; vous auriez un nouvel apprentissage à faire, de nouveaux retards seraient apportés à votre évolution et quelle civilisation pourrait vous donner les garanties de parenté que vous donne la nôtre ?

Avez-vous jamais réfléchi combien nous sommes voisins par la pensée, combien nos valeurs les plus hautes, l'ordre (trật-tự), la mesure (điều-độ), la raison (lý-trí), la paix (hòa-bình) se complètent heureusement ?

Et avez-vous déjà vu des mariés qui, après quatre-vingts ans de vie commune, se sépareraient ?

★★

Mais vous n'êtes pas encore convaincus puisque vous m'objectez encore que l'Egalité, principe immortel s'oppose à notre collaboration ;

que notre souveraineté met en échec une coopération qui ne pourrait être pleinement efficace que sur le plan de l'égalité réciproque.

Le Maréchal vous répond : « L'égalité est une belle chose sur certains plans et dans certaines limites ; mais si les hommes sont égaux devant Dieu, s'il appartient à une société civilisée de les rendre égaux devant la Loi et de leur accorder devant la vie des chances égales, ces diverses sortes d'égalités doivent s'encadrer dans une hiérarchie rationnelle fondée sur la diversité des fonctions et des mérites et ordonnée elle aussi au bien commun ».

Ces sages paroles s'appliquent à toute communauté humaine, qu'elle soit nationale ou impériale.

Seule, en effet, l'inégalité est protectrice, vos sages l'ont bien compris : « Le petit homme ne peut grandir que par la vertu des inégalités nécessaires ».

Une communauté d'hommes ne peut évoluer que dans l'ordre et tout ordre est différencié et hiérarchisé »,

et croyez-vous que vous coopérerez moins également à l'œuvre commune que le Poitou, la Bourgogne ou la Provence ? Rappelez-vous que le système impérial français sera un Régionalisme amplifié et que la théorie de l'assimilation égalitaire, qui était inapplicable dans la mesure où elle était chimérique, sera remplacé par le système de la coopération différenciée, qui seule est fructueuse...

★★

Mais je m'arrête car votre conviction n'est pas faite ; vous hochez la tête, vous ne voulez pas vous rendre à la vérité, vous ne voulez pas comprendre.

Décidément, Annamites, comme vous êtes Français !

G. P.

LE MARÉCHAL A DIT :

« Nous ne perdrons, en réalité, certaines apparences trompeuses de la liberté que pour mieux en sauver la substance. »

80 ans de travail français

LE Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a ouvert la semaine de la France d'Outre-Mer en prononçant le 14 juillet, devant le micro de Radio-Saigon, l'allocution suivante :

FRANÇAIS ET INDOCHINOIS !

En exécution des directives du Gouvernement, une semaine de la France d'Outre-Mer doit s'ouvrir demain 15 juillet. Cette semaine, par une émouvante coïncidence, débute au moment même où de durs combats viennent à peine de cesser en Syrie, combats que nous n'avons pas voulus et qui n'en ont pas moins ensanglanté cependant les territoires du Levant confiés à la garde de la France.

L'Indochine salue avec reconnaissance la poignée de braves, qui, pendant plus d'un mois, coupés de la Métropole, sans possibilité de ravitaillement, sans espoir de relève, ont tenu tête avec un courage indomptable aux forces considérables de leurs agresseurs, ajoutant ainsi une page nouvelle aux fastes de notre épopée coloniale. Le sacrifice de notre Armée du Levant n'aura pas été consommé en vain ; il aura non seulement sauvé l'honneur mais montré aussi au monde que la France de l'Armistice ne s'abandonnait pas et que l'unité de l'Empire demeurerait une vivante réalité, puisque des Français continuaient à combattre et à mourir pour elle.

Français et Indochinois : Vous le saviez mieux que quiconque ; vous venez en effet tout récemment encore de verser en commun un sang généreux pour le salut de l'Empire et cette communauté du sacrifice, ainsi qu'il convient de le



Jean DECOUX
Vice-Amiral d'Escadre
Gouverneur Général de l'Indochine

rappeler sans cesse, a scellé entre vous une fraternité nouvelle et définitive.

Les cérémonies qui, simultanément d'un bout à l'autre de l'Empire, vont marquer la semaine de la France d'Outre-Mer ont une signification profonde, elles sanctionneront cette unanimité de pensée et de volonté qui, de Dakar à la Mer de Chine, en passant par Mers-el-Kébir et Palmyre, s'est tout au long d'une année cruelle, affirmée par des actes et a été consacrée par le sacrifice du sang.

Au moment où des faits désormais historiques ont donné à la France l'occasion de proclamer hautement sa volonté de demeurer, sous le signe de l'Empire, une puissance mondiale, l'Indochine française peut à bon droit être fière d'elle-même. Jetez les yeux autour de vous, essayez de regarder ce qui vous entoure, comme si vous arriviez en étrangers dans ce pays. Songez à la paix intérieure à l'abri de laquelle vingt-cinq millions d'êtres se réclament de la protection française, poursuivent ici leur labeur quotidien et assurent leur subsistance,



Le barrage de Bai-Thuong (Annam)

Rappelez-vous les épidémies vaincues, la nature hostile de jadis désormais asservie, observez les écoles, les hôpitaux, les maternités, bien-faits tangibles de la France généreuse et humaine.

Pensez aux travaux considérables qui ont permis de corriger en faveur des cultures de première nécessité les rigueurs du climat.

Contemplez enfin les créations dues au travail opiniâtre de nos planteurs et de nos industriels, les voies de communication conçues par nos in-

génieurs, qui assurent désormais le déplacement rapide des hommes, des biens et des idées.

Alors seulement vous prendrez pleinement conscience de l'œuvre française, œuvre immense, qui s'est accomplie dans cette partie du monde.

Mais dites-vous bien que cette œuvre représente plus d'un demi-siècle d'efforts et qu'elle n'a pu être menée à bien qu'au prix de sacrifices considérables et de pertes sévères. Je voudrais même qu'au cours de la semaine qui va s'ouvrir,



Le barrage de Bai-Thuong (Annam)

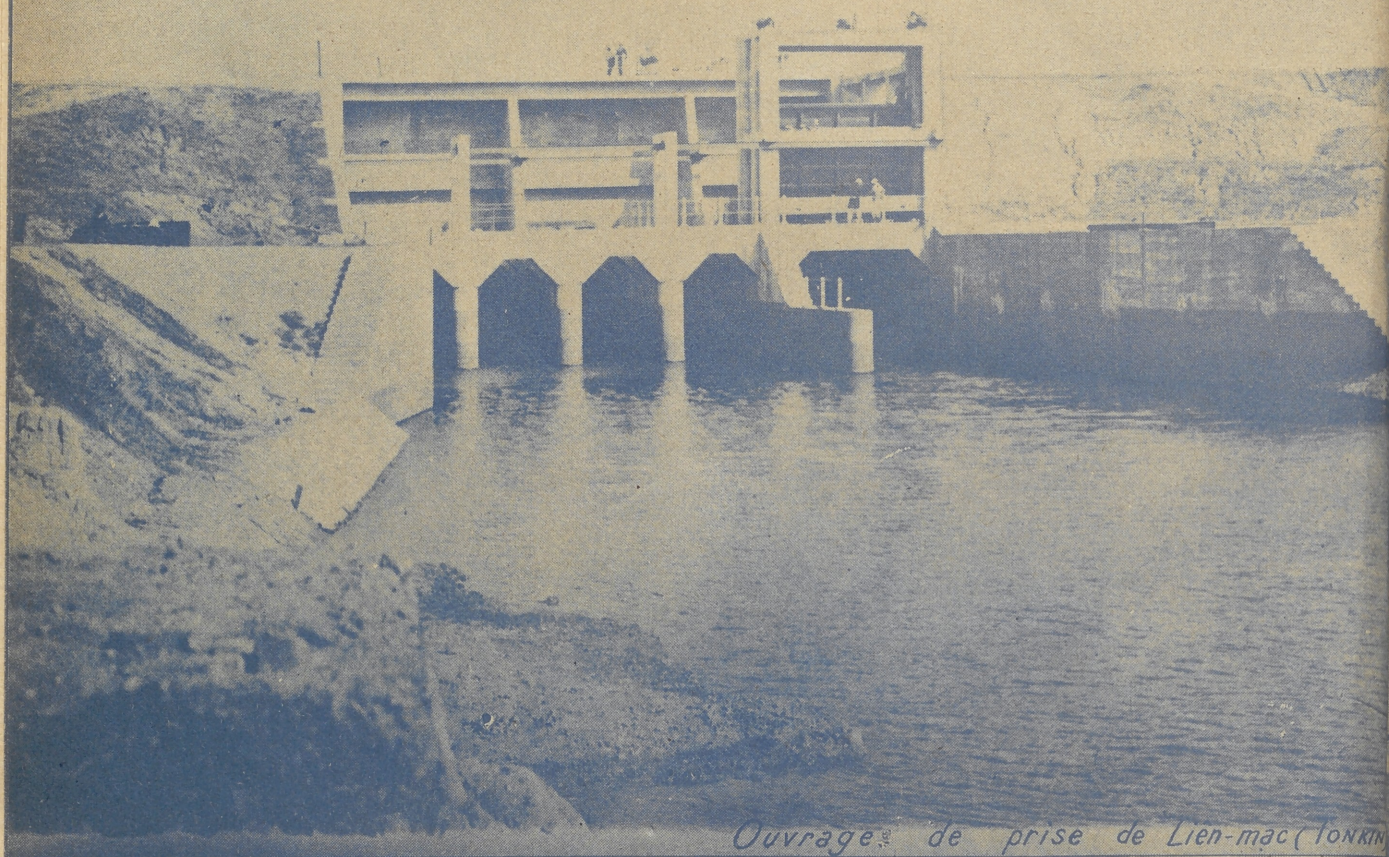
Français et Indochinois, étroitement confondus dans la même pensée pieuse et reconnaissante, évoquent le souvenir de tous ceux, militaires, marins et aviateurs, religieux ou laïcs, planteurs, commerçants ou industriels, qui tombèrent avec courage soit de mort violente, soit sous les atteintes insidieuses de la maladie pour que naisse et pour que dure l'Indochine française.

Français, c'est devant les humbles tombes qui peuplent les cimetières de Saigon, de Hanoi et de vingt autres lieux que vous serez le mieux

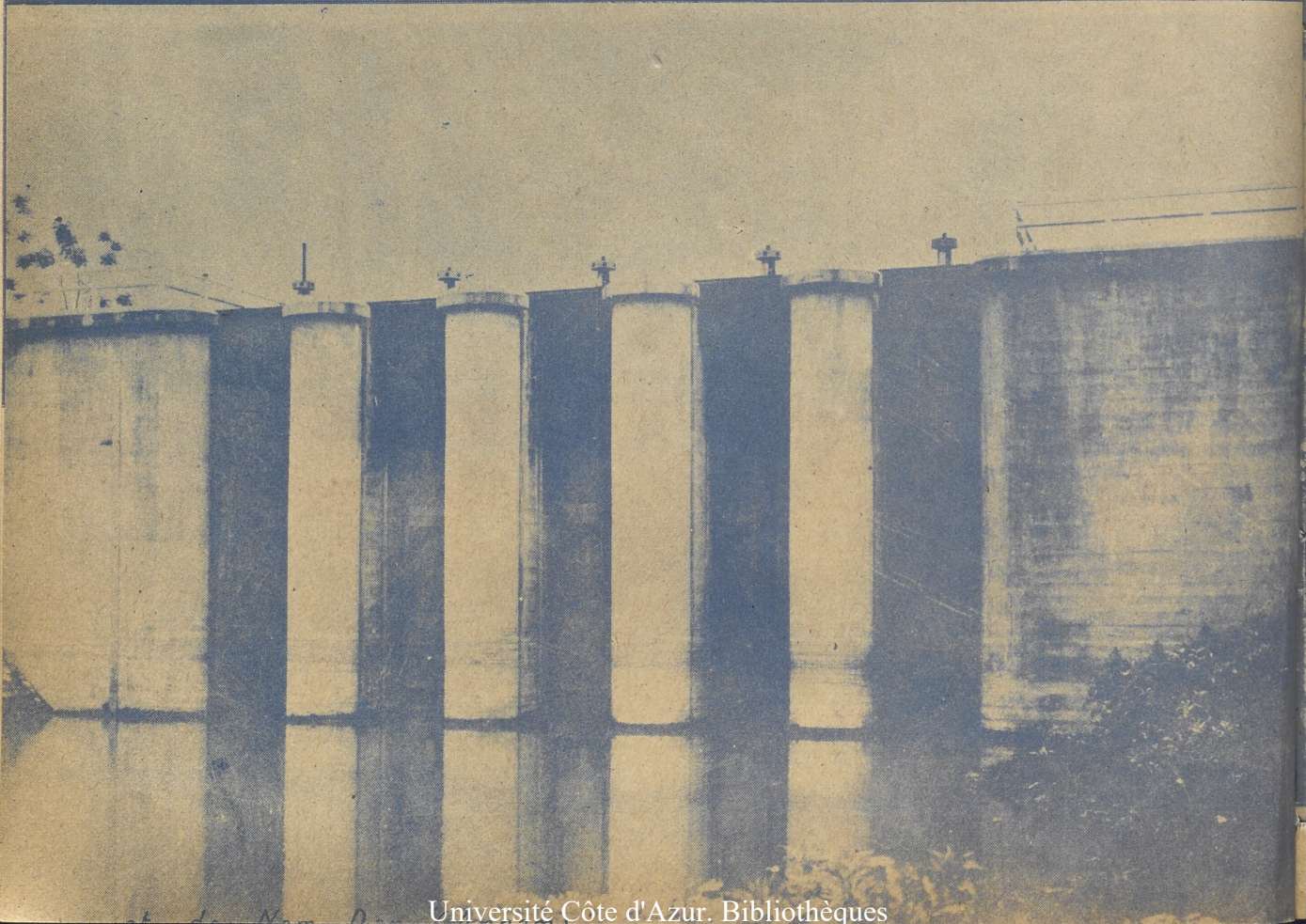
à même d'élever vos âmes à la hauteur du grand exemple de vos devanciers.

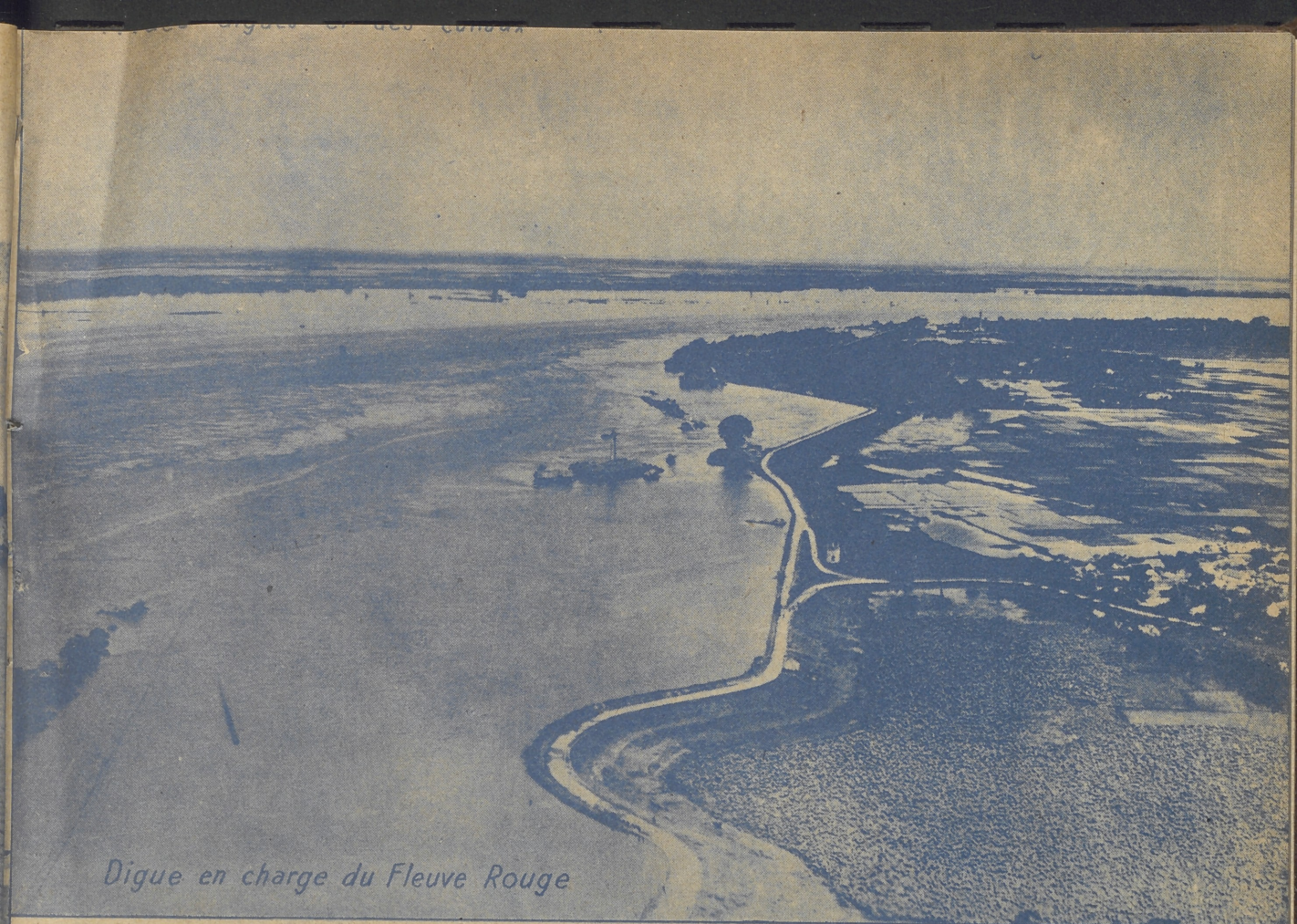
Quant à vous, Indochinois, je vous demande de faire confiance à notre commune Patrie, la France, comme je le disais ces jours-ci à vos fils. Nous ne nous arrêterons plus sur la voie lumineuse que la Révolution Nationale trace désormais devant nous. Nous sommes au travail à côté de vous, fermement décidés les uns et les autres à ce que l'Union Indochinoise demeure le joyau de la couronne impériale française.

...des irrigations.



Ouvrage de prise de Lien-mac (Tonkin)





Digue en charge du Fleuve Rouge

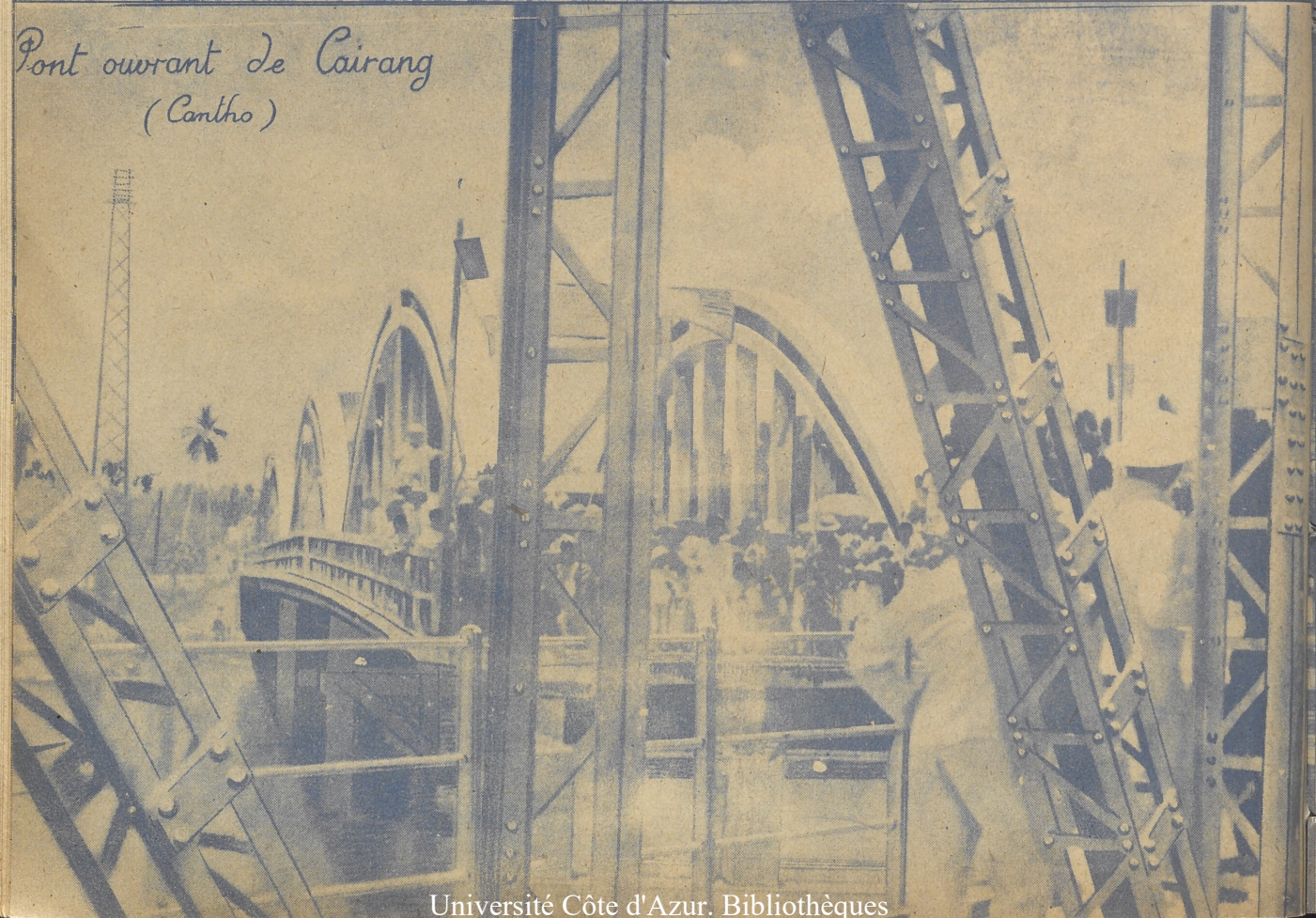


*canal de Caicuna
(Bac-Lieu)*

Pont de Laokay (Tonkin)



Pont ouvrant de Cairang
(Cantho)





L'hotel des P.T.T. de Saigon



La Chambre de Commerce de Saigon

... d'immenses ouvrages d'art



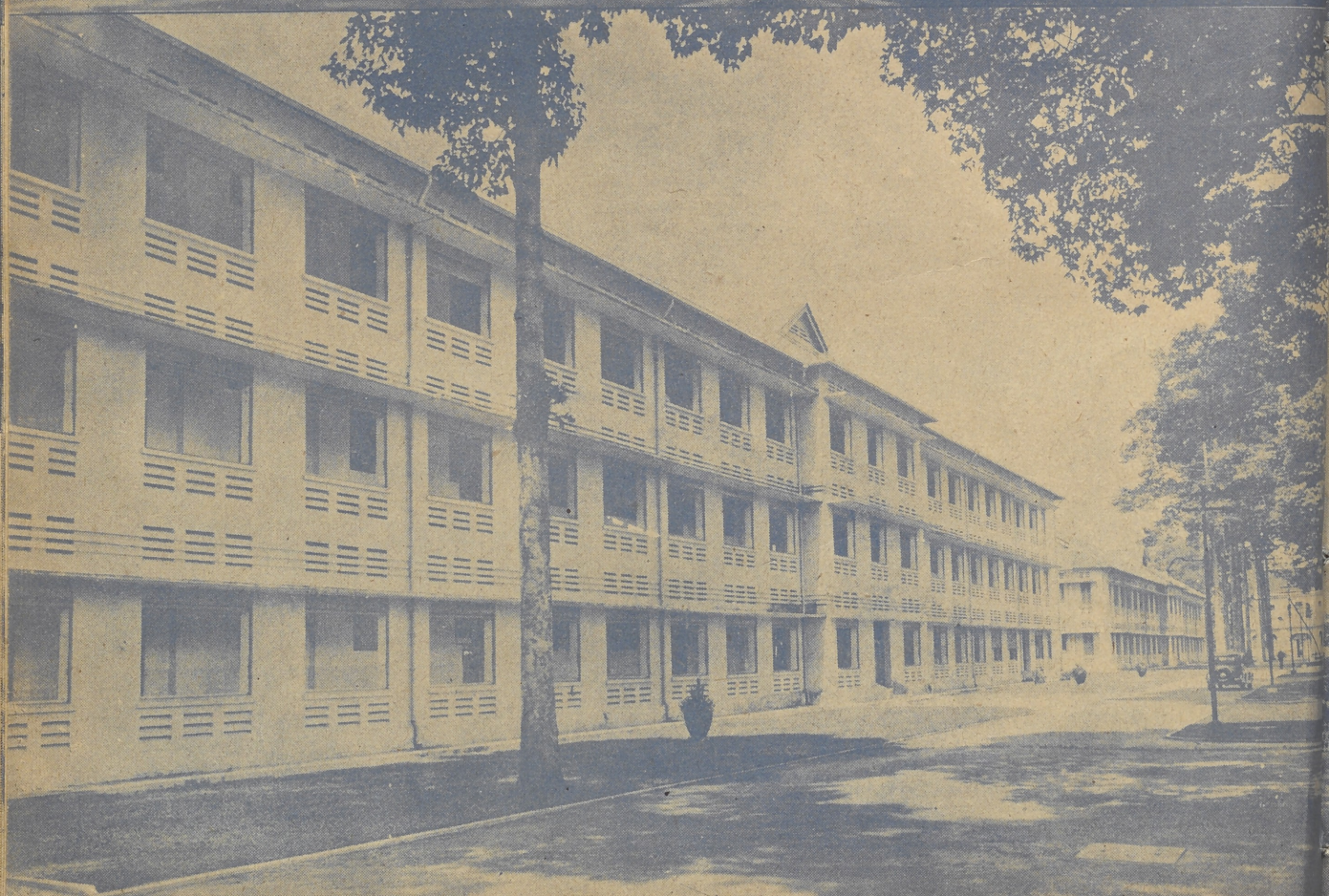
le barrage de Tac-Oun (Tonkin)

Le barrage du Day (Tonkin)





Hôpital Lalung Bonnaire 1^{er} pilon de médecine (Leveran)



2^e pilon de médecine Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Nouvelle maternité indigène de Saigon à Cholon





Institut des Recherches agronomiques

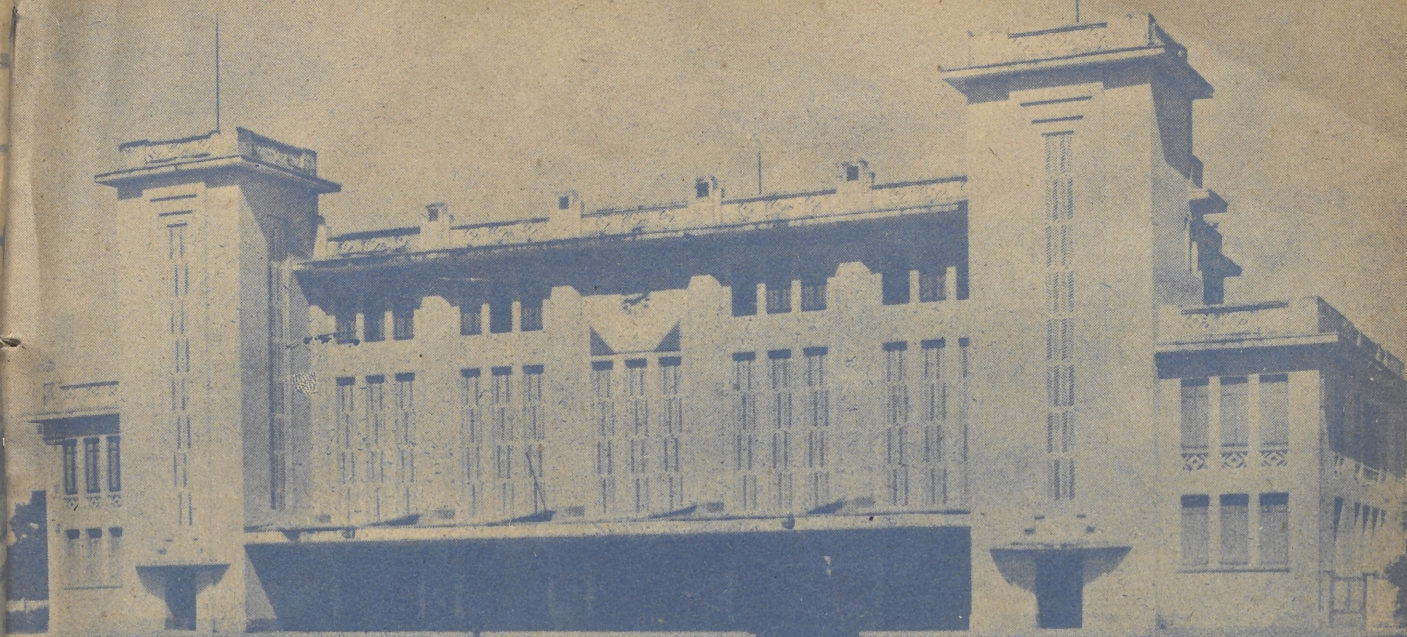
PHOTO KAD



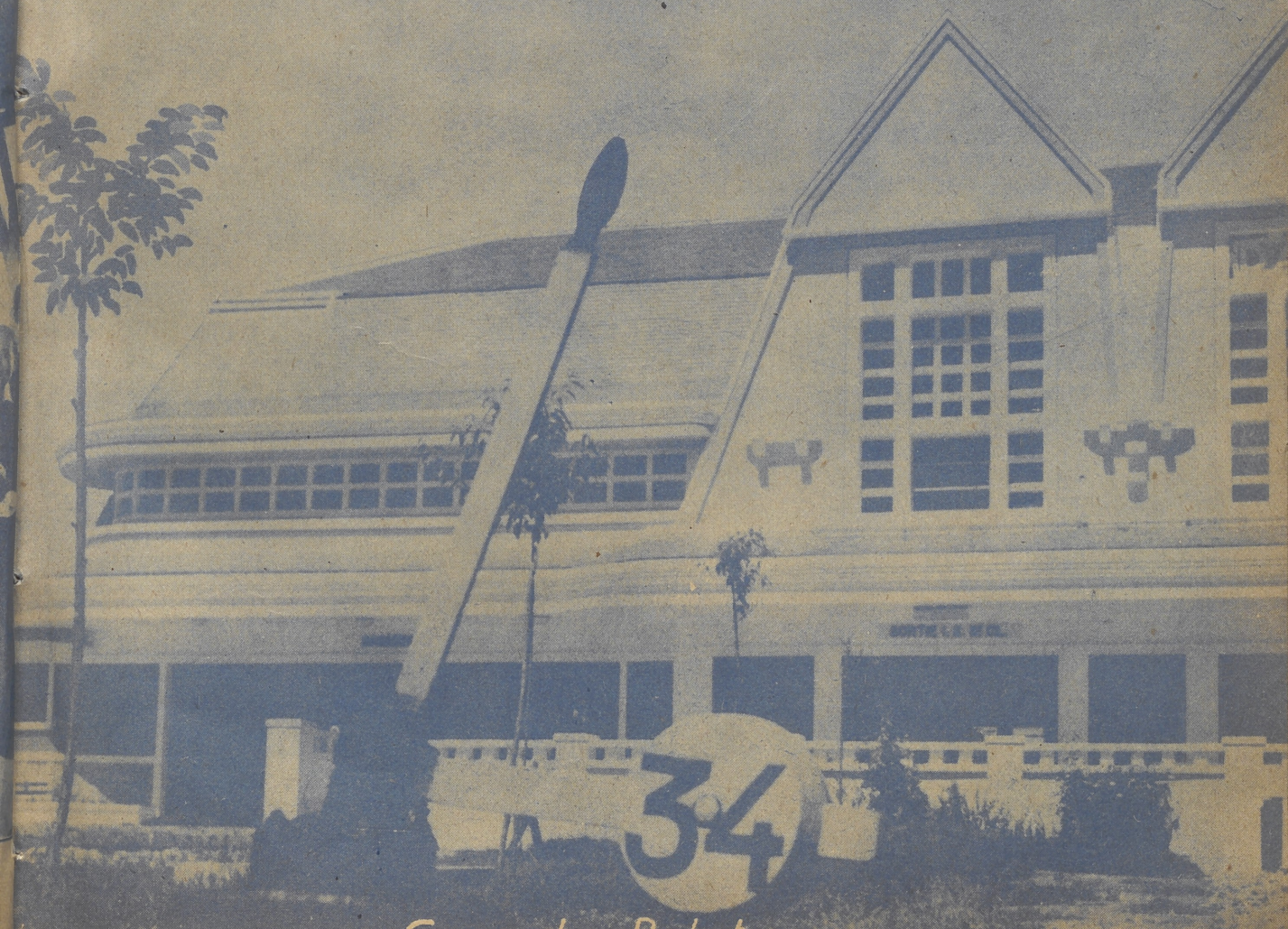
Polyclinique - Saigon. —
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PHOTO KAD

... des gares



GARE DE PHNOM-PENH



des Lycées



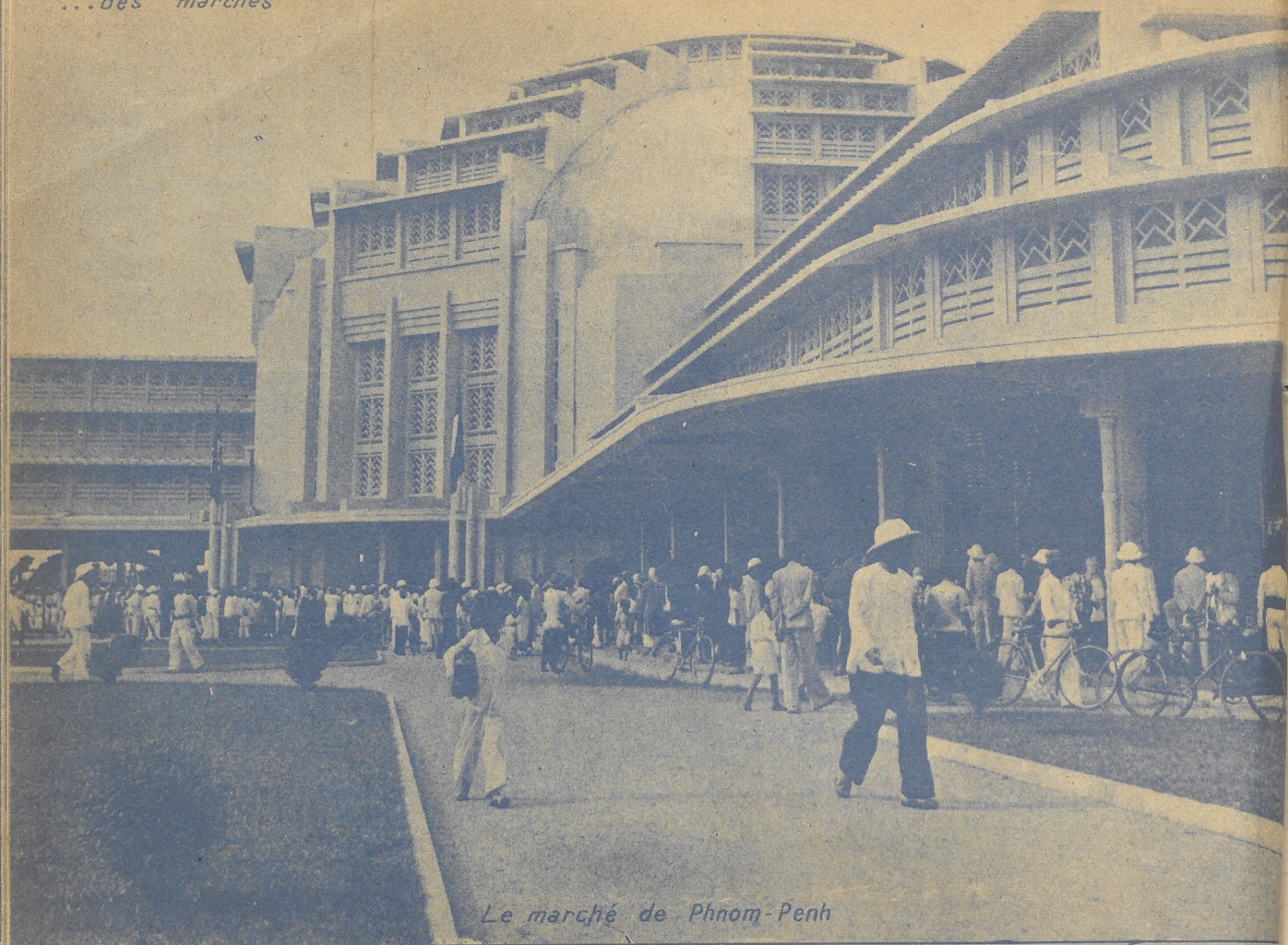
Le Lycée Yersin (Dalat)



Type d'école rurale

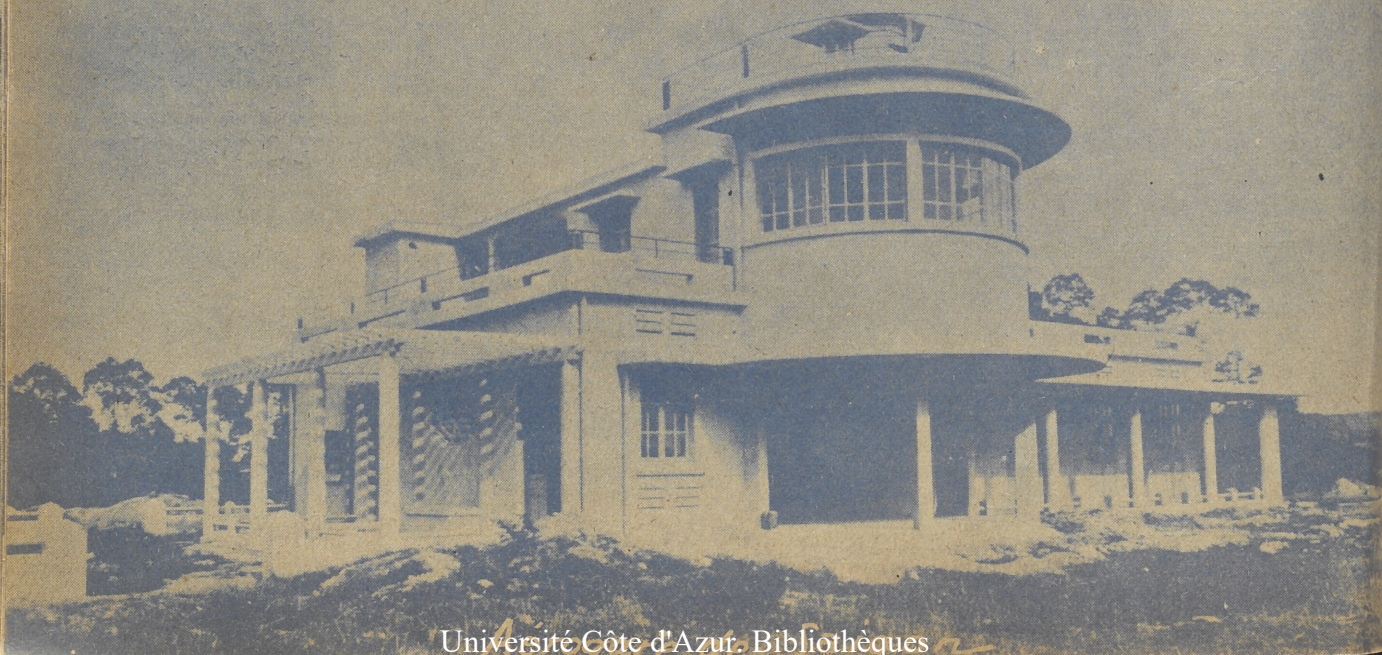


...des marchés



Le marché de Phnom-Penh

...des aéroports



Paroles de l'Amiral DECOUX à la Jeunesse Indochinoise

Au Lycée Yersin

Mes chers enfants,

Lorsque votre Proviseur m'a demandé récemment si j'acceptais, avant mon départ de Dalat, de présider la distribution solennelle des Prix du Lycée Yersin, c'est bien volontiers que j'ai répondu favorablement à cette suggestion.

Je voyais en effet dans la cérémonie d'aujourd'hui l'occasion excellente de vous adresser quelques conseils, et de vous dire aussi toute ma sympathie pour le Lycée de Dalat que l'Indochine a entouré dès sa création, de la plus vive sollicitude.

★★

C'est ici, en effet, dans ce cadre unique qui évoque certains jours les chers paysages de nos Alpes françaises, c'est ici, sous un climat privilégié, que les jeunes Français, voire même les jeunes Indochinois, sont le mieux à même de se développer physiquement et moralement dans une ambiance vraiment française.

Vous avez certainement tous compris les facilités exceptionnelles qui vous ont ainsi été offertes, et je suis bien sûr que vous saurez tous vous montrer dignes des sacrifices consentis à la fois par votre famille et par la Colonie, pour vous mettre à même de faire bientôt, dans les meilleures conditions, votre entrée dans la vie.

★★

L'un de vos maîtres éminents vient à l'instant d'évoquer devant vous, de la façon la plus vivante et la plus heureuse, le tableau de la Révolution nationale qu'accomplit en ce moment la France. Il est un point de cet exposé sur lequel je voudrais insister à mon tour devant vous : je veux parler du rôle que le Maréchal réserve à la Jeunesse, — à vous, mes chers amis — dans la reconstruction de la France. Je veux parler aussi des devoirs que vous impose l'immense confiance que notre Chef a placée en vous.

J's pense bien, sans doute, que le jour même où les vacances s'ouvrent devant votre légitime impatience, vous songez plus volontiers à goûter enfin les délassements attendus depuis de longs mois, qu'à entendre formuler à votre intention d'austères vérités.

Vous savez cependant que les années qui viennent, pour les Français de l'Empire comme pour les Français de France, réserveront peu de moments à l'oisiveté et aux plaisirs.

Je m'en voudrais si je songeais un instant à vous dépeindre sous un jour trop riant le proche destin promis à votre jeunesse impatiente. Vous ne seriez pas dignes en effet de la mission qui vous attend, si vous ne mesuriez votre courage et votre foi aux difficultés mêmes que vous aurez à vaincre, et si

vos ardeurs ne se fortifiaient de l'ampleur de la tâche que vous allez avoir à remplir.

★★

Beaucoup d'entre vous, j'en suis sûr, connaissent déjà les admirables paroles que le Maréchal Pétain adressait à vos frères de France dans les derniers jours de l'année 1940.

« Pour vous, disait-il, engagés dès le jeune âge dans les sentiers abrupts, vous apprendrez à préférer aux plaisirs faciles, les joies des difficultés surmontées.

« Méditez ces maximes : le plaisir abaisse, la joie élève ; le plaisir affaiblit, la joie rend fort.

« Cultivez en vous le sens et l'amour de l'effort, c'est la part essentielle de la dignité de l'homme et de son efficacité. L'effort porte en lui-même sa récompense morale avant de se traduire par un profit matériel, qui, d'ailleurs, arrive toujours tôt ou tard ».

Ainsi a parlé le Maréchal à la Jeunesse de France, si prématurément mûrie par une destinée cruelle. Pour vous, qui avez eu jusqu'ici le bonheur d'être épargnés par la tourmente, vous avez conscience, j'en suis sûr, des obligations que vous impose ce privilège.

Nous ne vous demandons rien, d'ailleurs, qui soit au-dessus de vos forces. Nous voulons seulement, vos maîtres comme moi-même, que dans l'accomplissement de votre devoir quotidien, vous apportiez le même courage et la même énergie qu'ont montrés vos aînés au combat, que déploient en ce moment vos frères dans la France nouvelle, dont font preuve enfin, chacun à son poste, tous ceux qui travaillent et peinent pour recréer une France saine, forte et belle. Votre devoir, à vous, est de faire, avec toute la résolution dont vous êtes capables, votre métier d'élèves.

★★

Ne croyez pas que ce soit là une tâche tellement éloignée de cette reconstruction nationale à laquelle vous êtes tous, je le sais, impatients de coopérer. C'est déjà y prendre part que d'accomplir avec application et conscience cette besogne de tous les jours que vous auriez tort de juger trop modeste pour votre juvénile ardeur. Et voici pourquoi :

Les revers de notre Patrie ont étonné le monde. Mais la France qui, à travers les siècles, a toujours personnifié la conscience universelle, n'a rien perdu de son rayonnement moral. En moins d'un an, elle a déjà réussi à sauvegarder le prestige de l'esprit français. Au milieu d'une révolution sans précédent, elle a su combiner harmonieusement les réformes les plus hardies avec les grandes traditions nationales enfin retrouvées. Elle a su forcer le respect même de son vainqueur, lui inspirant de surmonter sa victoire pour lui permettre de surmonter elle-même sa défaite. Au milieu du bouleversement général de l'Europe, elle a su garder la lucide conscience de son génie propre, et malgré

les dangers qui l'environnaient, elle a tenu, comme le Maréchal l'a proclamé, à éviter toute transposition trop directe des expériences étrangères.

L'esprit français et la culture française constituent en effet l'un des éléments essentiels de notre patrimoine national, et les événements qui se sont déchainés sur la Mère Patrie depuis un an les ont laissés intacts. Ils sont appelés, ne l'oubliez pas, à jouer dans notre relèvement un rôle capital. Il importe donc au premier chef que nulle atteinte n'y soit portée ; il est au contraire primordial que notre héritage spirituel soit non seulement sauvegardé, mais cultivé et développé. C'est là une des obligations dont dépend l'avenir de la France ; et c'est à vous, mes chers amis, de montrer dès maintenant par vos actes, par votre assiduité et votre discipline, que vous entendez vous y consacrer de tout votre cœur.

Sur les bancs des Lycées se forment dès aujourd'hui les chefs de la France de demain. Toutes les faiblesses auxquelles vous vous laisseriez aller désormais, affaibliraient en vous les qualités viriles dont vous aurez bientôt à faire preuve. Tous les trésors de la culture française, que votre volonté saura dès maintenant amasser, trouveront leur emploi dans votre activité future. Et puisque, selon le mot du Maréchal, le temps des élites est venu, puisque le commandement leur sera conféré sans autre considération que celle de leurs aptitudes et de leurs mérites, puisque « seuls le travail et le talent constituent maintenant le fondement de la hiérarchie française », c'est à vous qu'il appartient, mes enfants, de former en vous-mêmes les élites de la France nouvelle.

Vous voyez donc que vous avez dès aujourd'hui votre place marquée dans le grand mouvement de la Révolution nationale, à laquelle nous devons tous travailler d'une même âme. Il faut pour cela que vous ayez la ferme volonté de vous montrer dignes de cette affection et de cette sollicitude particulières qu'a vouées le Maréchal à la jeunesse de France et de l'Empire.

Au Lycée Pétrus-Ky

Mes chers amis,

De même qu'hier à Dalat je présidais la distribution solennelle des prix du Lycée Yersin, spécialisé dans l'instruction des jeunes Français d'Indochine, de même ai-je tenu aujourd'hui à assister personnellement à la cérémonie du même ordre qui se déroule au Lycée Pétrus-Ky. Si j'ai eu la pensée de venir passer ces quelques heures au milieu de vous, c'est parce que je sais que vous venez de tous les pays de l'Union, et que dans mon esprit vous représentez les futures élites de l'Indochine. En vous parlant j'ai donc l'impression de m'adresser, au delà de cette enceinte, à toute la jeunesse indochinoise.

Vous voilà arrivés au terme d'une année d'études assidues. Je connais en effet votre désir d'acquiescer, votre application, votre ardeur à l'étude. Je devine donc la joie que vous éprouvez aujourd'hui à prendre enfin les vacances que vous avez si bien méritées. Mais je sais aussi que lorsque sonnera l'heure de la rentrée, vous ne serez pas moins heureux de retrouver votre cher Lycée Pé-

trus-Ky, et cette seconde famille que représentent pour chaque élève ses maîtres et ses camarades.

Certains d'entre vous cependant, ayant accompli le cycle de leurs études, vont s'éloigner pour toujours de ces murs. Et ceux-là, j'en suis convaincu, ne franchiront pas pour la dernière fois le seuil de cet établissement, sans éprouver un serrement de cœur... Peut-être même se retourneront-ils pour emporter dans leur mémoire une ultime vision de ces humbles salles de classe, où leur esprit s'est éveillé et formé, sous l'égide d'un des plus anciens et des plus glorieux noms de la collaboration intellectuelle de la France et de l'Indochine.

Chez vous tous, ce sentiment d'affectueuse reconnaissance pour votre cher Lycée, répond à une vérité profonde, trop longtemps méconnue chez nous, et remise en honneur, pour le salut de notre commune Patrie, par notre Chef providentiel, le Maréchal Pétain.

C'est qu'en effet, vos maîtres ne vous enseignent pas seulement, au Lycée, des connaissances livresques. Vous y faites aussi le plus précieux des apprentissages, celui qui vous arme le plus sûrement pour la vie, ce dur combat que bientôt vous allez affronter avec courage. Dans vos classes comme sur le terrain de sports, vous vous rompez à l'effort collectif ; vous y apprenez que l'individu ne développe pleinement ses vertus et ses dons naturels, qu'en se pliant à l'esprit de groupe et à une discipline commune.

Relisons ensemble, si vous le voulez bien, quelques-unes des fermes et paternelles consignes que notre grand Maréchal, à la fin de l'année dernière, donnait, à ce sujet, à la Jeunesse française que vous représentez sur la terre d'Indochine :

« L'individualisme, disait-il, tend inévitablement à l'anarchie, qui ne trouve d'autre correctif que la tyrannie.

« Le plus sûr moyen d'échapper à l'une et à l'autre, c'est d'acquiescer le sens de la communauté sur le plan social comme sur le plan national. Apprenez donc à travailler en commun, à réfléchir en commun, à obéir en commun, à prendre vos jeux en commun. En un mot, développez parmi vous l'esprit d'équipe ; vous préparerez ainsi un solide fondement au nouvel ordre français, qui vous liera fortement les uns aux autres, et vous permettra d'affronter allègrement l'œuvre immense du redressement national ».

Vous avez le rare bonheur d'appartenir à un peuple naturellement discipliné, travailleur, industrieux, que ses traditions ancestrales ont admirablement préparé à comprendre les fortes paroles que je viens de vous rappeler.

Le sentiment de la communauté est un des plus profonds qui soient au cœur de tout Annamite. Il a inspiré à vos ancêtres tout un ensemble d'institutions de la plus grande sagesse.

Aussi le nouvel ordre qui s'instaure dans l'Empire, à la faveur des événements dramatiques qui bouleversent le monde, doit-il trouver à s'édifier en Indochine sur un terrain exceptionnellement favorable. Vous aurez même cet insigne privilège de passer sans grand effort d'un régime périmé, dont les tares d'ailleurs n'avaient pas encore causé chez vous des ravages irréparables, à ce stade nouveau qui vous apportera les réformes qui s'imposent, sans rompre la structure même de la société annamite.

Vous vous prêterez d'autant mieux, à cette évolution nécessaire, que la race annamite possède en elle-même les deux grandes notions de la « famille » et du « travail », que le Maréchal a tenu à faire figurer, à côté de lumineux symbole de la « Patrie », dans la devise, à la fois si éloquente et si constructive, du nouvel Etat français.

N'est-ce pas ce culte de la Famille et du Travail qui a permis cette remarquable et généreuse floraison de la race annamite ? N'est-ce pas lui aussi qui nous a donné cette belle et ardente jeunesse indochinoise — avide de s'instruire, impatiente de s'engager toujours plus avant dans la voie de l'étude et du progrès — dont vous constituez aujourd'hui, devant moi, le vivant symbole ?

Vous savez que l'Autorité française a plus que jamais les yeux fixés sur vous, et que je ne cesse pour ma part de penser à votre avenir. C'est même votre jeunesse qui bénéficie, comme c'est justice, des premières réalisations de l'esprit nouveau.

Qu'il s'agisse des rassemblements et des œuvres de jeunesse dont nous voyons depuis quelques mois de si heureuses et réconfortantes réalisations, qu'il s'agisse des sports remis en honneur suivant des formules rationnelles et fertiles en résultats, qu'il s'agisse enfin des débouchés de plus en plus nombreux et rémunérateurs que le Gouvernement général de l'Indochine s'efforce, selon mes directives précises, d'ouvrir largement devant la jeunesse indochinoise, je crois pouvoir dire qu'une première étape non négligeable a été déjà franchie. J'en augure beaucoup de bien pour l'avenir, et je vous donne l'assurance, mes chers amis, que nous ne nous arrêterons pas en si bonne voie.

Et puisque je viens d'aborder ce grave problème du rôle social de la famille et de la formation de la jeunesse, je ne puis mieux faire que de vous citer

encore quelques formules lumineuses du Grand Maréchal, formules dont nous devons désormais faire la charte de notre action dans ce domaine.

« Le droit des familles, a déclaré le Chef de l'Etat français, est antérieur et supérieur à celui de l'Etat comme à celui des individus. La famille est la cellule essentielle ; elle est l'assise même de l'édifice social. C'est sur elle qu'il faut bâtir ; si elle fléchit, tout est perdu ; tant qu'elle tient, tout peut être sauvé... »

« Dans l'ordre nouveau que nous instituons, la famille sera honorée, protégée, aidée ; l'instruction de la jeunesse et son éducation marchent de pair ; partout où elle grandira, au foyer, à l'école, aux champs, à l'atelier, sa santé et sa vigueur seront l'objet de la sollicitude la plus attentive ; et nous n'épargnerons aucun effort pour préparer à la Patrie les hommes et les femmes de travail et de devoir dont elle a besoin ».

Méditez bien ces paroles, mes enfants. Votre Pays aussi a besoin d'hommes de travail et de devoir, que dès maintenant nous nous efforçons de façonner en vous.

L'Indochine de demain aura une immense tâche à remplir, et pour l'accomplir nous ferons appel à toutes les élites — de plus en plus nombreuses — des peuples autochtones de l'Union indochinoise.

Ces élites, ainsi que je le rappelais hier à vos camarades du Lycée Yersin, auront la passionnante mission de construire l'avenir. Vous devez, mes chers amis, par votre travail, votre volonté, votre discipline, vous montrer dignes de figurer dans cette phalange d'hommes de bonne volonté formée suivant les meilleures disciplines françaises. Nous leur donnerons, je vous le promets, à nos côtés, dans l'Indochine nouvelle, la large place qui leur reviendra et qu'ils auront méritée.

Force de la France, conscience de l'Empire.

par LE-TAI-TRUONG

L y a quelques mois, le dénouement d'un conflit que nous n'avions pas recherché imposait à l'Indochine de douloureux sacrifices. Ces jours derniers, à l'extrémité opposée du continent asiatique, un autre combat encore a pris fin d'une façon pénible lui aussi.

Et, c'est au lendemain de telles épreuves, venant s'ajouter aux deuils de la défaite, que s'ouvre la semaine de la France d'Outre-Mer. Il y a dans cette coïncidence, comme un sublime défi à l'adversité ; et Dieu sait pourtant si celle-ci n'a pas ménagé la France ! Mais ce pays, on l'a dit, est celui des héroïsmes tranquilles. A Mers-el-Kébir, où ses marins se sont battus pour l'hon-

neur du drapeau, comme à Damas, à Palmyre, et à la frontière cambodgienne, où ses soldats ont défendu les territoires confiés à leur garde, partout la France a montré que l'armistice, s'il a réduit ses moyens, n'a pas diminué sa vaillance. Elle reste capable d'affronter les luttes les plus inégales, pour la seule beauté du sacrifice. Pour reprendre la parole du Maréchal, elle continue à mériter le respect du Monde.

Comme en serait-il autrement ? Il est, pour les Nations, plusieurs manières d'être fortes. Il y a d'abord la force que donne le nombre, et qui est la moins solide de toutes. Il y a aussi la force qui est une longue préparation, comme le génie est une longue patience. La force de la

France, elle la puise aujourd'hui dans ce que les hommes et les peuples ont de plus pur, dans la souffrance, et de plus noble, dans la foi. Voilà pour la France de Du Guesclin et de Jeanne d'Arc ; mais il est encore la France d'Outre-Mer. Elle est différente de l'autre, certes, mais non pas distincte. Qui parle de mosaïque de races, et de conglomérats de peuples ? Des littérateurs, en quête d'un exotisme facile. Au contraire, la dignité de l'Empire, dans les circonstances actuelles, est de se sentir avec la Métropole chair d'une même chair et sang d'un même sang. Et c'est là l'autre source où la France puise sa force : c'est dans cette union des cœurs pour qui l'honneur est synonyme de fidélité. Si le sort des armes n'a pas favorisé la patrie de Bayard et de Napoléon, il lui reste, avec l'amour et le courage de ses fils, le faisceau de nos volontés à nous, enfants de la France d'Outre-Mer.

★ ★

Nous avons dit : la dignité de l'Empire. Il serait juste d'ajouter : et sa fierté. Nous sommes fiers d'être et de rester aux côtés de la France dans les mauvais jours. Elle n'entend pas faillir à sa mission, nous n'entendons pas nous dérober à notre devoir. Car c'est bien de devoir qu'il s'agit tout d'abord : nos obligations envers la France, elles nous sont dictées par la grandeur même de son œuvre et de ses sacrifices. Le paysan de chez nous, qui n'apprécie peut-être pas à leur valeur les réalisations de la technique moderne, sait bien d'un seul mot concrétiser tout ce qu'il perçoit de cette œuvre immense : il sait qu'il doit à la France la tranquillité. Que ne pourrait-on dire, en effet, de ce bien inestimable, mille fois plus précieux, à notre triste époque, que beaucoup de libertés illusoires ? Sécurité pour les personnes et les biens, protection contre les fléaux dévastateurs, garantie pour les fruits du travail et sauvegarde des situations acquises, avenir assuré, ou du moins tracé, pour les jeunes générations : la tranquillité résume l'essentiel des vœux de tous les hommes de la terre. A un degré plus élevé, elle signifie encore le maintien des coutumes ancestrales, du climat religieux et moral où l'on s'est installé depuis toujours, ét auquel on tient, autant sinon davantage, qu'au plus précieux des biens temporels. Confort de la vie pour les favorisés du sort, suprême consolation pour les humbles et les pauvres, la tranquillité, « yên », n'est-elle pas cet idéogramme de bon augure qu'on voit si souvent sur les murs de nos pagodes et de nos temples, et jusque sur les enseignes de nos plus petites boutiques, idéogramme familier à la signification duquel nous attachons une valeur de prière ? C'est à la France que l'Empire doit ainsi

de compter des oasis de fraîcheur dans un monde embrasé.

Et cependant, cette paix française ne représente pas encore toute l'œuvre de la France. Le véritable impérialisme français, c'est celui de l'esprit : c'est cette communauté spirituelle qui est le fondement de l'unité impériale. Nul d'entre nous ne renie ses origines. Mais celui qui a dit que tout homme a deux patries, la sienne et la France, n'était-il pas un citoyen du pays le plus libre de la terre ? L'étranger quel qu'il soit, dès qu'il est admis au sein de la famille spirituelle française, parle d'amitié et plus encore d'amour pour cette patrie d'adoption. Tant de ferveur ne nous étonne guère, encore qu'ils soient assez rares les pays qui peuvent inspirer une telle dévotion et un tel culte. Ce privilège de la France, il lui vient de cet esprit de large humanité qui caractérise son génie. Celui qui accède, ne fût-ce qu'aux premières marches, de cet édifice sublime qu'est la civilisation française, s'y sent d'emblée en contrée amie. Les splendeurs qu'il voit l'éblouissent sans l'intimider ; à mesure qu'il avance et que s'élargit le champ de sa vision, il découvre en elles, comme de subtiles correspondances avec ses aspirations les plus secrètes. C'est ainsi que la France conquiert toujours ceux qui l'approchent ; chacun l'aime, parce que chacun trouve en elle le meilleur de ce qu'il porte en soi, et l'y trouve amené à un degré de perfection qui dépasse tout ce qu'il avait pu imaginer.

Est-il beaucoup d'autres civilisations dont l'Empire soit comparable à celui de la France dans le temps et dans l'espace ? Il est permis d'en douter. Dès à présent, l'épreuve est faite de la solidité du bloc français. Nous entendons bien qu'il y a des mécontents, mais ceux-là le resteraient sous tous les régimes. Ce sont des gens à qui des insuccès répétés, dans les entreprises les plus simples, ont persuadé qu'ils sortaient du commun. Laudateurs du temps révolu, incapables de s'adapter aux exigences du présent, ils veulent faire croire cependant qu'ils sont les hommes de l'avenir. Leurs ridicules prétentions n'affectent pas la conscience impériale. Derrière le Maréchal, nous sommes fortement unis, conscients de servir notre pays en même temps que la France. La vie, a dit Pétain, n'est pas neutre. L'Empire non plus n'est pas neutre ; il a pris parti fermement pour la seule cause juste, celle de l'honneur et du devoir. Nous savons aujourd'hui que la France n'a rien perdu ; il lui reste les atouts essentiels d'une Nation libre, vivante et forte. Ce qui n'était qu'un espoir est devenu une certitude : la France se relève, elle continue, et l'Empire continue de faire confiance à la France.

LE-TAI-TRUONG.

LA SEMAINE...

par Jean DESCHAMPS

... DANS LE MONDE

La guerre sur le front russe.

Au 30^e jour de guerre sur le front russe, l'armée allemande, malgré une victoire initiale éclatante et des destructions massives de matériel aérien et terrestre, n'a pas encore emporté la décision escomptée. Pour ébranlée qu'elle soit, l'armée rouge oppose toujours une résistance opiniâtre aux efforts de percée de l'armée allemande. Au 24 juillet, on peut toutefois résumer la situation de la manière suivante :

1^o Au Nord, les armées germano-finnoises sont aux portes de Léninegrad où la résistance s'organise d'une façon farouche. La chute de l'ancienne capitale ne saurait vraisemblablement tarder ;

2^o Au Sud, Kiev est complètement encerclée. Il ne s'agit plus que d'un îlot de résistance qui, selon la tactique russe de guerre, doit exercer une action retardatrice jusqu'au bout ;

3^o L'armée du centre allemande dessine une manœuvre d'ailes afin d'encercler les troupes russes en retraite de Smolensk vers Moscou.

Il semble d'après les informations parvenues à ce jour à notre connaissance que la liaison entre les différentes fractions de l'armée soviétique et le Haut Commandement Russe soit devenue extrêmement fragile, tant les destructions effectuées quotidiennement par la *Luftwaffe* ont eu pour résultat d'isoler les armées de leur organisme central.

Les pertes russes, selon le communiqué allemand, atteindraient 1.500.000 hommes. Les Soviétiques ne sont pas loin d'affirmer pareille information de leur côté. On peut donc conclure que la guerre sur le front russe se poursuit avec des pertes en hommes et matériel très lourdes des deux côtés. Toutefois, l'armée allemande conserve incontestablement la maîtrise du ciel.

Dans sa retraite, les destructions effectuées par l'armée russe sont totales : forêts, villages, récoltes, routes, chemins de fer. Les Allemands ne rencontrent plus que le désert devant eux. Cette tactique est caractéristique et symptomatique de l'état d'esprit de l'armée rouge, dans laquelle on a signalé — notons le fait à titre documentaire — un bataillon de sourds-muets, un bataillon de femmes (qui a été fait prisonnier) et des bataillons de destruction spécialement chargés de faire le vide derrière les arrières-gardes soviétiques.

Enfin, enregistrons que le 22 dans la nuit la *Luftwaffe* a bombardé massivement pour la première fois Moscou en représailles des bombardements de Helsinki et Bucarest. Les destructions auraient été immenses.

Telle se présente au commencement de la 5^e semaine de guerre la situation sur le front russe.

Le conflit occidental.

Une sorte de trêve de la *Luftwaffe* sur l'Angleterre permet à celle-ci d'engager ses forces aériennes à des opérations de destructions massives des centres industriels de l'Allemagne de l'Ouest. Répéter les noms des villes bombardées devient fastidieux tant le lecteur connaît à présent pour ainsi dire par cœur les secteurs plus particulièrement visés par la R. A. F. A ces attaques massives, l'aviation allemande ne répond plus que par des efforts sporadiques contre les ports anglais et contre le *shipping* qui connaît depuis un mois une relative tranquillité.

Il semble que si, puissante qu'elle soit, la *Luftwaffe*, engagée à fond dans la gigantesque affaire russe, n'est plus de force à soutenir l'attaque sur deux fronts avec la même puissance.

On conçoit que, dans ces conditions, les dirigeants allemands veulent à tout prix en finir avec l'armée rouge avant les premières neiges de septembre.

Les Etats-Unis et la guerre.

Le Président Roosevelt, dans un retentissant message du 21 juillet au Congrès, souligne que les Etats-Unis font face à un danger « infiniment plus grand qu'il y a un an ». C'est pourquoi il demande au Congrès le prolongement du service militaire des recrues, des réservistes et des gardes nationaux.

Si cette prolongation n'était pas accordée, l'armée courrait un grand risque de « désintégration » qui commencerait dans les deux mois suivants.

Les premières réactions à ce message sont favorables au Président qui paraît donc assuré du succès.

Ainsi donc, par cheminement successifs, l'opinion américaine a été amenée jusqu'à envisager la nécessité de posséder une armée considérable pour sa propre défense continentale.

L'aide à l'Angleterre.

Un prêt de 425 millions de dollars a été consenti à la Grande-Bretagne par les Etats-Unis le 21 juillet, pour lui permettre de payer les commandes d'armes passées aux Etats-Unis après l'entrée en vigueur de la loi de prêt et bail.

« Le livre de l'aviation 1942 » nous informe un radio de New-York, mentionne le renseignement suivant (16 juillet) : 3.500 avions de guerre ont été livrés à la Grande-Bretagne depuis le début des hostilités.

Si nous comprenons bien la moyenne mensuelle reçue par Londres serait de 150, en admettant que tous les bateaux passent sans encombre l'Atlantique, ce qui n'est pas le cas.

L'effort de guerre du Canada et de l'Australie.

Le Canada, qui semble s'être spécialisé dans la construction, vient d'équiper sa 5^e division blindée pour la mettre à la disposition de l'Angleterre (18 juillet).

L'Australie se consacre en grand à la construction d'un avion du type Bristol-Beaufort à 2 moteurs de 1.200 CV que les Anglais ont spécialement aménagé pour la chasse nocturne et dont la vitesse et l'armement font de cet engin une machine de guerre redoutable contre les chasseurs.

La guerre en Afrique.

Le point d'appui britannique de Tobrouk-Sollum connaît les vicissitudes diverses des attaques et contre-attaques. Malgré l'opinion que nous avions exprimée récemment il ne semble pas que les troupes anglaises cantonnées dans ce secteur cherchent à profiter de la guerre sur le front russe pour tenter de reprendre le terrain perdu en direction de la Tripolitaine.

En Abyssinie, Erythrée, Somalie Italienne, les opérations de nettoyage s'achèvent.

... EN FRANCE

La semaine restera dominée par la conclusion du douloureux armistice syrien. « Après un mois de résistance héroïque, écrit *Le Temps* du 16 juillet, le Général Dentz a été autorisé à demander une suspension d'armes. Par les conditions militaires et l'entente entre soldats, on est loin des conditions politiques qu'on prétendait imposer à la France après une lutte qui a été toute à l'honneur de nos armes et qui, on ne saurait assez y insister, constitue une page de notre histoire.

« L'intention inadmissible d'assurer la représentation des Français au Levant par des autorités françaises dites *libres*, la prétention de promettre à la Syrie et au Liban leur indépendance au mépris des droits et des prérogatives de la France, enfin la volonté de contraindre le gouvernement à négocier avec des Français traités à leur Patrie, tout ce qui avait un caractère politique et était contraire à l'intérêt et à la dignité de la Nation, a disparu de l'accord militaire intervenu le 14 juillet.

« Il ressort des clauses de cet accord qu'il n'y a aucune capitulation de notre armée du Levant. L'accord sauvegarde nos droits et nos intérêts et même les institutions françaises au Levant, ainsi que la sécurité des Syriens et des Libanais qui ont lutté à nos côtés.

« Les dispositions confirment qu'il s'agit d'un accord militaire honorable, conclu dans la dignité, alors que l'impossibilité de renforcer nos troupes et de les ravitailler en armes et en munitions interdisait la continuation du combat.

« Les droits de la France sur la Syrie demeurent intacts et personne ne peut se substituer à elle.

« La France ne connaît dans le Levant ni humiliation militaire, ni abdication politique. Non seulement grâce aux soldats l'honneur est sauf, mais encore, en défendant, avec tout ce qui lui restait de forces, les pays confiés à sa garde contre une agression injustifiable, la France a donné un exemple qui réserve pour l'avenir son influence et accroît son prestige dans le monde entier. »

C'est aussi l'opinion de la *Tribune de Lausanne* du 16 juillet : « Luttant sans espoir de vaincre, elle n'a connu cependant aucune défaillance. Contrainte de déposer les armes, aux yeux du vainqueur, elle ne méritait pas l'humiliation du pardon que prétendait lui infliger le gouvernement britannique ».

Nous avons tenu à rapporter objectivement ces deux opinions française et suisse. Elles nous paraissent caractéristiques de l'état d'esprit du moment en France et en Europe.

Nominations aux postes de commande.

Il ne s'agit pas au vrai de remaniement ministériel, mais d'aménagements partiels inspirés par le souci d'accroître l'efficacité et le rendement du mécanisme de l'Etat. En fait, le cabinet n'a pas changé.

La première de ces nominations (15 juillet) a été celle du Général Weygand au poste de Gouverneur Général de l'Algérie. L'ancien généralissime continuant à exercer son rôle supérieur d'impulsion et d'arbitrage sur toute l'Afrique Française.

L'Amiral Abrial sera probablement nommé Préfet de la Seine.

M. Pierre Pucheu est nommé Secrétaire d'Etat à l'Intérieur, poste vacant assuré par l'Amiral Darlan.

M. Caziot, Ministre de l'Agriculture, assurera désormais les services dépendant anciennement du secrétariat au Ravitaillement dont le titulaire était M. Achard.

M. Yves Châtel, Secrétaire général de la délégation de l'Afrique devient Gouverneur Général adjoint de l'Algérie.

Libération de prisonniers.

514.671 prisonniers français ont été libérés au 15 juillet 1941, souligne la presse parisienne. C'est la première fois

dans l'histoire que la libération des prisonniers précède la signature du traité de paix. Le fait est assez significatif pour être mis en valeur.

La France au travail.

Cependant que la France poursuit sur le plan administratif une remise en ordre, le gouvernement poursuit parallèlement une remise en place dans l'ordre économique. Elle vient de procéder à l'unification des transports parisiens. Le tarif des autobus sera abaissé et réaménagé. Les premières classes seront supprimées. Une carte hebdomadaire d'abonnement pour le métro sera créée et les tickets d'aller et retour supprimés. La carte sera utilisable pour tous les travailleurs à n'importe quelle heure du jour. Un même type de carte sera créé pour les autres moyens de locomotion.

Ailleurs, à Montpellier, M. Caziot — premier cultivateur de France et très remarquable économiste — a exalté les efforts de la paysannerie française et notamment des femmes d'agriculteurs, qui ont dû faire face seules à l'exploitation des champs que cultivaient leurs maris ; il a dit que la modernisation des fermes de France devait être entreprise.

... « il s'agit de poursuivre l'immense effort entrepris l'an dernier et qui a produit ses fruits d'ores et déjà, car la soudure du blé a pu être assurée ; le pain n'a pas manqué ; la récolte de 1941 a bonne apparence ; celle des pommes de terre sera bien plus importante que celle de l'an dernier. Le spectre de la disette s'éloigne de nous. »

Le voyage du Maréchal Pétain.

Après avoir assisté à Roanne au débarquement des anciens combattants rapatriés d'Allemagne qui l'ont acclamé longuement, le Maréchal s'est rendu au camp de Mably, centre d'accueil et de tri des prisonniers ; il a inspecté les services, puis il a souhaité la bienvenue aux anciens prisonniers rassemblés devant le Drapeau. Il a conclu en disant : « N'oubliez pas la devise *Travail, Famille, Patrie*. Appliquez-la dans toutes les circonstances. J'ai besoin de vous pour reconstruire la France et je compte sur vous ».

Sur tout le chemin du retour, le Maréchal a parcouru à pied les villages traversés, acclamé par les habitants. A Vichy, le capot de la voiture disparaissait sous un amoncellement de fleurs, dons spontanés de la ferveur populaire.

... EN INDOCHINE

Nos lecteurs trouveront par ailleurs la relation des différentes grandioses manifestations auxquelles a donné lieu la semaine de la France d'Outre-Mer. De tous les coins de la terre sont parvenus à la Mère Patrie les émouvants témoignages de l'attachement des nations si diverses de l'Empire. Au moment où la France vient d'être si durement touchée par le nouveau mauvais coup du sort en Syrie, ces témoignages ne peuvent apporter qu'espoir et foi dans le destin de la France éternelle.

Le séjour du Gouverneur Général dans le Sud.

Le 16 juillet, M. le Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a visité les installations de la plantation de Snoul, de la Société des Plantations de Kratié qui emploie environ 2.000 travailleurs tonkinois et produit actuellement sur 2.700 hectares, 2.500 tonnes de caoutchouc.

Le lendemain, l'Amiral Decoux a visité la plantation de la Compagnie des Caoutchoucs du Mékong qui emploie 1.800 ouvriers sur 2.600 hectares et qui produit 2.300 tonnes de caoutchouc par an.

Dans l'après-midi du 17 juillet, après avoir pris congé de M. le Résident Supérieur Thibaudeau et de S. A. R. le prince Montana qui l'accompagnait, le Gouverneur

Général s'est rendu à Tay-ninh où il s'est fait présenter les fonctionnaires et notabilités de la province.

Ajoutons que l'Amiral Decoux est rentré le 21 juillet dans la matinée à Hanoi, par avion d'Air-France.

La citation de M. le Résident Supérieur Graffeuil.

Tout commentaire affaiblirait la valeur de la magnifique citation que le Gouvernement français vient de décerner à titre posthume au Résident Supérieur Graffeuil.

« M. Graffeuil (Maurice-Fernand), Résident Supérieur de 1^{re} classe en Annam ; M. Graffeuil était, depuis le 13 mars 1934, Résident Supérieur en Annam ; il avait exercé les fonctions de Gouverneur Général par intérim et, en cette occasion, avait affirmé ses brillantes qualités d'Administrateur et de Chef ; sa longue expérience des milieux indochinois, sa politique avisée, lui avaient permis d'exercer la plus heureuse influence dans un pays où il avait fait toujours apprécier son activité, son intelligence et son cœur ; il s'était attaché aux questions économiques et son action personnelle avait été marquée par des réalisations inespérées. Malgré une santé rendue précaire par de longs séjours à la colonie M. Graffeuil n'en a pas moins continué dans les circonstances les plus délicates à fournir un travail acharné avec le seul souci d'accroître sans cesse le prestige et le rayonnement de la France ; il a succombé à la tâche. »

Fait à Vichy, le 18 juillet 1941.

Signé : PHILIPPE PÉTAÏN.

Arrivée de la délégation japonaise à la Commission de délimitation de la frontière entre l'Indochine et la Thaïlande.

Cette délégation est arrivée au Nhabé le 20 juillet, à 14 h. 40, venant de Yokohama. Elle a été reçue par MM. Mantovani, Directeur des Affaires politiques ; De Lens, Chef de la délégation française.

Le Chef de la délégation est S. E. Makoto Yano, Ministre plénipotentiaire.

Les deux délégations française et japonaise se sont réunies le 21 au Continental, au cours d'un champagne où M. De Lens souhaita la bienvenue à S. E. Makoto Yoko.

Un concours.

La nouvelle réforme communale au Tonkin a suscité un gros intérêt tant dans les milieux administratifs que journalistiques. C'est ainsi que la *Patrie Annamite* annonce un concours sur cette intéressante question.

Notons parmi les membres du Jury S. E. Pham-Quynh, Ministre de l'Education nationale ; M. Raymond Juillien, Professeur agrégé de l'Ecole Supérieure de Droit de Hanoi ; M. Nguyen-van-To, Président de la Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin et un délégué de la *Patrie Annamite*.

Les candidats auront à montrer de façon vivante comment la nouvelle conception de l'Administration communale fondée sur les idées de hiérarchie et d'autorité s'inspire des vieilles traditions annamites et s'intègre en même temps dans le mouvement de Renovation franco-indochinoise dirigé par le Maréchal Pétain.

Du 28 Juillet au 3 Août 1941 écoutez à Radio-Saigon :

Lundi 28. — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 18 : *Voilà le printemps, Mesdames*, fantaisie de Jack Hélian et son orchestre ; — 20 h. 48 : *Concerto en fa mineur pour piano*, de Weber ; — 21 h. 00 : *Le courrier des Auditeurs*, par Jade ; — 21 h. 15 à 21 h. 30 : Vos disques préférés ; — 0 h. 00 à 0 h. 25 (25 m. seulement) : Nouvelles économiques. Cours de bourse.

Mardi 29. — 19 h. 45 : *Les divinités hindoues dans la sculpture khmère* : III. — Les avatars de Vichnou ; —

20 h. 15 à 21 h. 30 : *Symphonie n° 3 héroïque*, de Beethoven.

Mercredi 30. — 19 h. 45 : Pour les enfants : *Trois petits enfants bleus* (suite) ; — 20 h. 15 : *Bonne humeur quand même !* avec le concours de M. Boscher ; — 20 h. 45 : Campoli et son orchestre ; — 21 h. 00 à 21 h. 30 : Une demi-heure d'opérettes viennoises.

Jeudi 31. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Vos disques préférés ; — 19 h. 45 : *Alborada del gracioso*, de Maurice Ravel ; — 19 h. 55 : *Ce dont on parle...* — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Miss Ba* ; — 0 h. 00 à 0 h. 25 (25 m. seulement) : Nouvelles économiques. Cours de bourse.

Vendredi 1^{er}. — 19 h. 45 : Colline vous parle ; — 20 h. 15 : *Le salon de la princesse Mathilde à Paris et à St-Gratien*, par M^{me} Bonnin ; — 21 h. 00 : Le quart d'heure des amateurs ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Dajos Bela et son orchestre bohémien.

Samedi 2. — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 15 : Musique de danse ; — 21 h. 00 à 21 h. 30 : *Les Erinnyes*, de Massenet.

Dimanche 3. — 19 h. 45 : Causerie ; — 20 h. 07 : La Semaine dans le Monde ; — 20 h. 20 : *Cavaleria rusticana*, opéra de Mascagni ; — 21 h. 10 à 21 h. 30 : *L'amour sorcier*, de Manuel de Falla.

... EN EXTRÊME-ORIENT

La conscription dans les Indes Néerlandaises.

Elle soulèverait des protestations de la part des populations indigènes qui auraient demandé une extension de droits politiques en échange.

La démission du cabinet Japonais et sa formation.

Le Prince Konoye succède au Prince Konoye, mais au Ministre des Affaires étrangères Matsuoka succède l'Amiral Tayoda.

Bien que la presse internationale ait donné à ce cabinet une intention conservatrice caractérisée, attendons la déclaration ministérielle pour nous prononcer.

Bruits d'armes à Singapore.

Reuter annonce d'importants renforts aériens arrivés à Singapore le 19 juillet. D'autre part M. Churchill aurait proposé à M. Duff Cooper le poste de Ministre d'Etat à Singapore. Proposition symptomatique de l'importance croissante de cette base en Extrême-Orient.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

— ROGER, fils de M^{me} et M. Moresco, contrôleur de la Sûreté générale de l'Indochine.

— CHRISTIAN-RÉMY-PIERRE, fils de M^{me} et M. Gressier, riziculteur à Cantho.

— ELIZABETH, fille de M^{me} et M. Charpentier, commerçant.

— RICHARD, fils de M^{me} et M. Cote de Soux, de la C^{ie} Franco-Asiatique des Pétroles.

TONKIN

— CHRISTIANE-LANSON, fille de M^{me} et M. Ngo-Thanh, industriel à Hanoi (10 juillet 1941).

— ANDRÉE-CLÉMENCE, fille de M^{me} et M. Marcel Thibaut, du 9^e R. I. C. (11 juillet 1941).

— BERNARD-CLAUDE, fils de M^{me} et M. Guiral, sergent-chef du 1^{er} R. T. T. (13 juillet 1941).

— VIVIANE-EUGÉNIE, fille de M^{me} et M. Arthur Lion, adjudant au 3^e R. T. T., à Dap-cau (13 juillet 1941).

— PHILIPPE-PAUL-YVES, fils de M^{me} et M. Henri Lion Cerf, des Services Pénitentiaires de l'Indochine (13 juillet 1941).

— JEAN-PIERRE-LOUIS, fils de M^{me} et M. Jean Longueville, adjudant-chef d'aviation à Bach-mai (16 juillet 1941).

— PIERRE-JEAN-ÉMILIEN, fils de M^{me} et M. Roger Lescarrier, opérateur du Service Radiogoniométrique (16 juillet 1941).

— MARCEL-PAUL, fils de M^{me} et M. Pierre Louineau, Artillerie coloniale à Vinh-yên (19 juillet 1941).

— MARCEL-PHILIPPE, fils de M^{me} et M. Vu-van-Du, surveillant des T. P. (19 juillet 1941).

Mariages.

CAMBODGE

— M. PIERRE AUFEUVRE, capitaine de l'Infanterie coloniale, attaché à l'Etat-major du Groupement du Cambodge, avec M^{lle} HÉLÈNE THIBAudeau, fille de M^{me} et M. le Résident Supérieur Thibeaudeau (19 juillet 1941).

COCHINCHINE

— M. LAFONT, des E^{ts} Poincard et Veyret à Saigon ; avec M^{lle} DENISE, fille de M. Puech, contrôleur principal des Douanes (13 juillet 1941).

Prochains mariages.

TONKIN

— M. JOSEPH LEJEUNE, agent d'affaires, avec M^{lle} HENRIETTE-SIMONE LUCO.

— M. ACHILLE NÉRÉ-MÉTHON, de l'infanterie coloniale, avec M^{lle} JEANNE-MATHILDE HETZBERG.

Décès.

ANNAM

— M. ALBERT CHAILLOT, surveillant des P. T. en retraite à Vinh (16 juillet 1941).

— M. DELACROSE, inspecteur principal des Eaux et Forêts de l'Indochine.

COCHINCHINE

— M. NGUYEN-HUU-NHIA, tri-phu honoraire, propriétaire foncier à Long-xuân (10 juillet 1941).

— M. PIÉPER, caporal-chef de la Légion étrangère (16 juillet 1941).

— M^e SICARD, avocat-défenseur (17 juillet 1941).

TONKIN

— M. NGUYEN-VAN-CHINH, conseiller municipal de Haï-duong (10 juillet 1941).

— S. E. NGUYEN-DINH-TUAN, tuan-phu en retraite à Bac-giang (14 juillet 1941).

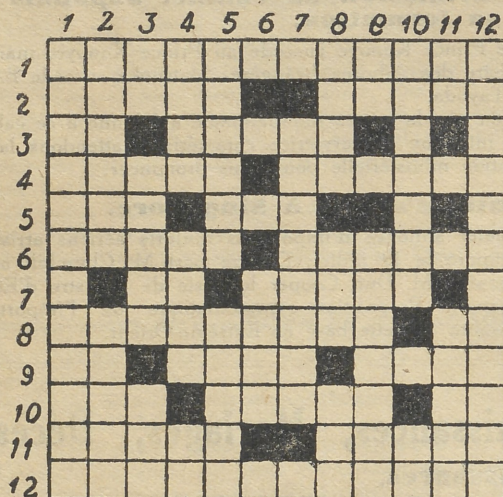
— M^{me} MARIE HAI, belle-mère et mère du Lieutenant-colonel et M^{me} Lacordaire (16 juillet 1941).

— M^{lle} BERTHE ALLERON, à l'Asile Saint Antoine (17 juillet 1941).

— S. E. DUONG-VAN-AM, tông-dôc de Bac-ninh (20 juillet 1941).

— M. FRANÇOIS-MARIE SAVINA, missionnaire à Hung-hoa (21 juillet 1941).

MOTS CROISÉS N° 36



35. — Horizontalement.

1. — Professeur libre, dans les universités d'Allemagne.
2. — Oseille — Prénom espagnol.
3. — Préfixe — Gazetier français.
4. — Empereur romain — Auteur tragique italien que Voltaire ne dédaigna pas d'imiter.
5. — Militaire et compositeur russe — Un des plus petits chefs-lieux de Département.
6. — Cétone — Maladie de la peau.
7. — Adjectif — Composite.
8. — Pays du Caucase — Fleuve d'Asie.
9. — Ici — Pénible — Héros de La Fontaine.
10. — Aurochs — Risque — Sans verdure.
11. — Fainéantise — Sucrer.
12. — Mollusques.

36. — Verticalement.

1. — Seigneur peu puissant.
2. — Bruit sourd — Protectorat français.
3. — Préfixe — Rit à demi — Interjection.
4. — Moyen de locomotion — Parfum — Lettre grecque.
5. — Graisse fondue des animaux — Ville de Belgique.
6. — Tout ce qui est.
7. — Mettre obstacle.
8. — Choisit — Plainte — A la fin d'une cérémonie.
9. — Prénom — Peintre français (1804-1856).
10. — Fondés — Initiales d'un pamphlétaire français.
11. — Initiales d'un poète français (1540-1608) — Garnie.
12. — Tubercules.

Solution des mots croisés n° 35

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	V	E	R	M	I	L	L	O	N	N	E	R
2	A	S	I	A	L	I	E		E	O	L	E
3	S	T	A	N	I	T	Z	A		U		C
4	O	R	D		C	H	A	N	L	A	T	E
5	M	A		C	A	I	R	N		N	I	L
6	O	N	C		C	A	D	A	S	T	R	E
7	T		H	I	E	S		L	A		E	M
8	E	T	A	L	E	E		E	P	A	T	E
9	U	R	N	E	S		A	S	P	E		N
10	R	A	T	S		E	V		O		E	T
11		C	E		E	P	A	I	R			R
12	E	T	R	E	S	I	L	L	O	N	S	

IMPRIMERIE

G.TAUPIN & C^{IE}

HANOI-HAIPHONG

REPRODUCTION
PHOTOMECHANIQUE
IMPRESSION
OFFSET
TYPOGRAPHIE

*Magasins: 50 Rue Paul-Bert
Ateliers: 8, 10, 12 Rue Duwillier*

